Le Finage antique et médiéval

Gérard Chouquer, Hans de Klijn

► To cite this version:

Gérard Chouquer, Hans de Klijn. Le Finage antique et médiéval. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1989, 46, pp.261-299. 10.3406/galia.1989.2899. hal-01939661

HAL Id: hal-01939661

<https://hal.science/hal-01939661>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LE FINAGE ANTIQUE ET MÉDIÉVAL

par Gérard CHOUQUER et Hans de KLIJN

Douze ans après le début des recherches intensives sur le Finage (plaine située à la confluence de la Saône et du Doubs), cet article fait le point des hypothèses d'interprétation. La documentation disponible est présentée de façon succincte, notamment les informations sur les parcellaires et formes agraires fossiles, qui n'avaient jamais été publiées de façon cohérente. Dans l'Antiquité, les questions principales portent sur l'appréciation des relations existant entre le paysage et les établissements indigènes et les formes romaines d'occupation du sol. Les grands domaines ruraux peuvent avoir joué un rôle essentiel dans l'exploitation des produits du sol (agriculture, mines et carrières).

Les directions du travail concernent désormais l'identification précise des formes agraires du type des « celtic fields » ; la validation des hypothèses sur la succession des cadastres romains ; enfin la mise à l'épreuve du schéma général proposé selon lequel la morphologie agraire actuelle emprunterait autant, sinon plus, à l'Antiquité qu'au Moyen Âge, dont on pense encore que tout procède.

Twelve years after starting intensive researches on Finage (flat open country situated at the confluence of the Saône and the Doubs rivers), this report outlines main hypothesis of interpretation. The available documentation is succinctly presented, especially data about land into parcels and fossil agrarian structures that had never been coherently published. In Antiquity, the chief objects relate to appreciation of relations between landscape and indigenous settlement and Roman forms of landed properties. The great agrarian landed estates may have played a prominent part in exploiting soils (cultivation of land, working of mines and quarries).

Researching works henceforth concern accurate identification of agrarian landscape of "celtic fields" pattern; validation of assumptions on successive roman cadastrations; last but not least testing general scheme arguing that, nowadays, agrarian morphological landscape would borrow as much from Middle Ages, if not more from Antiquity when we're still thinking that landscape morphology proceeds from mediaeval structures.

Depuis douze ans, le Finage jurassien et côté d'orient fait l'objet d'une enquête archéo-morphologique poussée. Dès 1978, une publication préliminaire rendait compte des résultats de deux campagnes de prospection, au sol et aérienne, et proposait quelques hypothèses pour comprendre l'originalité de cet espace¹. Une intuition de recherche, essentielle pour la structuration de l'espace antique, proposait de reconnaître, à partir du filtrage optique de la mission

aérienne de 1953 et de quelques recoupements en photo-interprétation, l'existence de deux centuriations superposées. Il s'agissait même de la première étude dans laquelle l'équipe de Besançon publiait des résultats issus de cette technologie².

La poursuite assidue des prospections, l'ouverture de nouveaux champs de recherche (palynologie, microtoponymie, thermographie) et une recherche morphologique par photo-interprétation, traite-

1 N. JEANNIN et G. CHOUQUER, Éléments pour une géographie historique du Finage (Jura) à l'époque gallo-romaine, *Revue archéologique de l'Est (RAE)*, XXIX, 3-4, juillet-décembre 1978, p. 266-302.

2 G. CHOUQUER et F. FAVORY, *Contribution à la recherche des cadastres antiques*, Paris, 1980. On trouvera dans cet ouvrage une description de la technique du filtrage optique et une bibliographie sommaire.

ments d'images et analyse des plans cadastraux anciens, n'ont cessé d'apporter des résultats nouveaux³. L'apport le plus récent est constitué par la prospection intensive réalisée sur le tracé de la future autoroute A 39 (Dijon-Dole) dans sa partie jurassienne⁴.

A l'aube d'une nouvelle accentuation de la recherche, et dans la perspective d'une future publication approfondie, cet article se propose d'éprouver l'évolution des connaissances et des interprétations, qui tiennent compte des différents apports accumulés sur cet espace en une douzaine d'années, ainsi que d'une réflexion sur les méthodes employées. En effet, le choix de cette micro-région

comme lieu d'affirmation d'hypothèses et de méthodes plus fermement exposées qu'il n'est de coutume dans les publications archéologiques, a très légitimement placé cette recherche sous le regard critique de chercheurs rigoureux qui s'interrogent, comme nous, sur la reconstitution du paysage et du peuplement. Une fois passé le choc des opinions contraires, une utile réflexion s'engage. Résumons : le débat porte sur le degré de romanisation que supposent une et à plus forte raison deux cadastrations romaines. On nous a ainsi interrogé sur l'existence et le sort des formes et des structures indigènes⁵. Le débat porte aussi sur les méthodes, notamment lorsqu'il s'agit d'employer une démarche globale pour apprécier un parcellaire, ou un corpus microtoponymique⁶.

3 Rapports inédits : G. CHOUQUER, *Contribution à la réalisation de la carte archéologique de la France, par la détection et la reconstitution de cadastres protohistoriques, antiques et médiévaux*, rapport scientifique de contrat d'ATP, Besançon, 1982, p. 21-33, p. 56-65 et 88-106 ; — G. CHOUQUER, *Contribution à la carte archéologique de la France, Recherches en Bourgogne et en Franche-Comté*, rapport de prospections 1984 et 1986, Direction des Antiquités ; — G. BOSSUET et A. TABBAGH, *Rapport sur les prospections thermiques effectuées en Côte-d'Or et dans le Jura en mars 1982*, Centre de Recherches géophysiques du CNRS, Garchy, 1984.

Publications : G. CHOUQUER, Cadastres et sociétés des Gaules, in : A. DAUBIGNEY, (éd.) *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Paris, 1984, p. 25-34 ; — A. DAUBIGNEY, Microtoponymie, archéologie et forêts anciennes de Saint-Aubin. Données pour une archéologie du paysage du Finage (Jura), *RAE*, XXXIV, 3-4, juillet-décembre 1983, p. 221-246 ; — Id., Microtoponymie et archéologie du paysage : le cas de Tavaux (Jura), *Travaux de la Société d'Émulation du Jura*, Lons-Le-Saunier, 1985, p. 15-47 ; — G. CHOUQUER et A. DAUBIGNEY, Cadastres indigènes et romains à Saint-Aubin (Jura, France), in : *Cadastres ruraux d'époque romaine, Photo-interprétation 1983*, 4-5 ; — G. CHOUQUER, La genèse des paysages du Centre-Est de la Gaule. Polymorphisme et production d'une identité rurale, *Dialogues d'Histoire Ancienne (abrégé DHA)*, 9, 1983 p. 113-140 ; — M. MANGIN et N. BONVALOT, Saint-Aubin (Jura), in : M. MANGIN, B. JACQUET, J.-P. JACOB, *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine, Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 337, Paris, 1986, p. 120-127 ; — A. DAUBIGNEY et H. RICHARD, Palynologie et données historiques, archéologiques et microtoponymiques : essai de corrélation, *Hommes et Terres du Nord*, 1986, 2-3, p. 98-101 et enfin les chroniques de *Gallia*, 40, 1982, p. 381 et 44, 1986, p. 254. Pour l'époque médiévale, on consultera H. MOUILLEBOUCHE, *L'habitat fortifié dans les environs de Dijon du x^e au xv^e siècle (cantons de Genlis, Gevrey-Chambertin, Saint-Jean-de-Losne et Sombernon)*, mémoire de Maîtrise, Dijon, 1987, *Cahiers du Mesmontois*, n° 7 et la thèse de Pascale Bonnet sur l'habitat fortifié dans le Jura du Nord, à paraître.

4 H. DE KLIJN et L. STANIASZEK, *Prospection archéologique sur le tracé A 39 (Dijon-Dole)*, rapport inédit, Besançon, 1987, 157 p., qui intègre notamment les résultats signalés dans un rapport précédent : G. CHOUQUER, *Le potentiel archéologique le long du tracé de l'Autoroute A 39 dans le Jura*, inédit, Besançon, 1985.

LES ÉLÉMENTS D'UN PAYSAGE INDIGÈNE

Le Finage, dont le nom — d'apparition assez récente — demeure une énigme, illustre très bien la micro-région naturelle type des plaines de la Saône moyenne. A peu près complètement cernée de bois, c'est une plaine alluvionnaire qui sépare encore, juste avant leur confluence, la Saône et le Doubs. Mal drainée par ce dernier, le Finage offre le plus souvent l'aspect d'une plaine rase, humide voire marécageuse, de moins en moins herbagère et boisée. Cette petite entité, bien circonscrite aujourd'hui, correspond-elle à une unité plus ancienne ? Rien n'est moins sûr. Il ne s'agit en tout cas, pour nous, que d'un cadre commode, fortement dessiné par l'isthme dolois dont les blocs cristallins de la Serre et leurs revêtements calcaires s'immergent dans les nappes alluviales renouvelées de la plaine. On notera simplement son rôle frontalier médiéval et récent,

5 A. FERDIÈRE, Recherche des parcellaires fossiles et cadastres antiques : l'exemple de la Gaule du Nord, in : M. CLAVEL-LÉVÊQUE, *Cadastres et espace rural, Approches et réalités antiques*, table ronde de Besançon, mai 1980, Paris, Éd. CNRS, 1983, p. 159-183. Point de vue critique réaffirmé, avec plus de netteté encore dans la *Revue archéologique du Centre*. On sait que le scepticisme d'Alain Ferdière fait aujourd'hui école, y compris pour les recherches de cadastrations en Narbonnaise : cf. J. BENOIT, L'étude des cadastres antiques : à propos d'Olbia de Provence, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 25-48 ; voir également J. FRANCE, La recherche des paysages agraires dans le Nord de la Gaule antique : problèmes de méthodes, éléments de synthèse, *Sources Travaux historiques*, n° 5, p. 69-84.

6 Discussion de la méthode en microtoponymie dans E. ZADORA-RIO, Archéologie du peuplement : la genèse d'un terroir communal, *Archéologie Médiévale*, XVII, 1987, p. 7-65 (voir p. 9-11).

Fig. 1 — Le Finage et l'isthme dolois : le réseau hydrographique, d'après la carte orohydrographique au 1/50 000^e de l'IGN.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

puisque'aujourd'hui encore le Finage est (inégalement) partagé entre Côte-d'Or et Jura, Bourgogne et Franche-Comté, comme il l'était autrefois entre France et terre d'Empire (fig. 1).

Les plus anciennes formes paysagères qu'on puisse, en l'état actuel des connaissances, saisir et cartographier, sont constituées par plusieurs ensembles de champs « celtiques » et par une série de fermes indigènes. Il s'agit de faits archéologiques nouveaux pour ce secteur, dont la révélation procède de fréquentes prospections aériennes, d'un dépouillement systématique de vues de l'IGN et d'un traitement digital.

En balayant l'espace d'ouest en est, on dénombre douze secteurs ayant révélé des traces de petits champs caractéristiques des parcellaires indigènes, répartis sur la carte au 1/25 000^e de Saint-Jean-de-Losne (tabl. I et fig. 2).

Les caractéristiques morphologiques paraissent *a priori* suffisamment typées pour qu'il soit envisageable d'attribuer ces parcellaires fossiles à une strate indigène préromaine ou romaine. On observe régulièrement les mêmes formes trapues d'aspect

alvéolé, les mêmes larges limites entre les champs, une variation constante de l'orientation, et des dimensions assez restreintes qui oscillent le plus souvent autour d'une quarantaine de mètres. La révélation des limites sous forme de larges traces plus sombres que les sols des champs (à une exception près où l'on observe une inversion d'indices) semblerait indiquer la présence de fossés entre les champs, plutôt que des banquettes de terre rapportée, surélevées par rapport aux champs limitrophes.

La répartition de ces parcellaires sur la carte (fig. 3 et 4) conduit à des observations du plus grand intérêt. On les trouve en effet sur des sols très précis⁷ :

- des sols lessivés hydromorphes, limoneux (sols LgLL) qui garnissent de vastes superficies au centre, à l'ouest et au nord du Finage, où ils constituent le type prépondérant des sols. Ils présen-

7 J. CHRÉTIEN, *Carte pédologique de France à moyenne échelle, Dijon 0-12*, Centre national de la Recherche agronomique, Versailles, 1976.

TABLEAU I : TRACES DE CHAMPS CARACTÉRISTIQUES DES PARCELLAIRES INDIGÈNES

Dénomination géographique Côte-d'Or = CO Jura = J	Cordonnées Carte 1/25 000 ^e Saint-Jean-de-Losne	Observations	Source
1 MONTAGNY-LES-SEURRE (CO) la Forge	ax 820,85 ay 2229,40 bx 821,25 by 2228,90	limites parcellaires à l'ouest du village, dans un talweg et sur une faible pente orientée au sud	IGN 78 FR 9065/145 n° 1392
2 BOUSSELANGE (CO) les Corvées	x 822,45 y 2227,40	ensemble de champs fossiles au fond de la vallée de l'Ausson, qui se poursuit probablement à l'ouest et au sud, dans les bois	IGN 78 FR 9065/145 n° 1413
3 TICHEY (CO) les Greubes et la Corne	ax 823,05 ay 2227,50 bx 823,45 by 2226,75	ensemble de parcelles délimitées par de larges traces claires	IGN 77 FR 2876/170 n° 77 et clichés G. Chouquer 4266-67 (30-VI-83)
4 TICHEY le Rondé et les Ossanges	ax 824,2 ay 2226,85 bx 824,55 by 2226,85	ensembles de champs révélés sur la rive droite de la Sablonne, au cours d'une prospection aérienne	clichés G. Chouquer 4228 à 4253 du 30-VI-83
5 SAINT-AUBIN (J) le Vessoie	ax 823,75 ay 2230,15 bx 824 by 2229,60	ensemble de champs dans une clairière sur la rive droite de l'Ausson	IGN 78 FR 9065/145 n° 1387
6 SAINT-AUBIN les Aïges	ax 824,35 ay 2231,5 bx 824,6 by 2231,35	petit ensemble également sur la rive droite de l'Ausson	IGN 78 FR 9065/145 n° 1387
7 AUMUR (J) la Crimée	ax 826,1 ; ay 2233,1 bx 826,7 ; by 2232,6 cx 827,55 ; cy 2233,2	vaste parcellaire fossile qui s'étend au nord et à l'ouest du Bois des Noues, avec un ensemble très spectaculaire, immédiatement au nord du bois, de petits champs de forme trapue	IGN 78 FR 9065/145 nos 1304 et 1305 thermographie du 26 mars 1982 clichés G. Chouquer 215 ; 517-33 ; 12764
8 AUMUR Borde de la Fontaine SAINT-AUBIN le Coudre les Marebaires	ax 827,5 ay 2232 bx 829,2 by 2231,3	grand ensemble de champs étendu à la limite des 2 communes, dans une zone étalee drainée par un petit cours d'eau affluent de l'Ausson	IGN 78 FR 9065/145 n° 1384 IGN FR 1953 3024-3224 n° 106 clichés G. Chouquer 217-22 ; 861-63 ; 893-95 ; 7350-52 (I-1984)
9 SAINT-AUBIN Champs Chièvre	ax 828,85 ay 2229,2 bx 829,7 by 2228,35	entre les routes D 50 et D 468, traces assez nombreuses pour restituer un parcellaire fossile étendu	IGN 78 FR 9065/145 clichés G. Chouquer n° 7321-26 (I-84)
10 SAINT-AUBIN Pré au Roi	x 829,6 y 2227,9	petit ensemble de parcelles	IGN 69 FR 1792/150 n° 445
11 SAINT-AUBIN le Château la Vercasse	ax 829,1 ay 2229,9 bx 830,25 by 2228,85	traces éparses permettant de restituer un ensemble parcellaire	IGN 78 3124/300 UAG 368 n° 25 et 78 FR 9065/145 n° 1398
12 SAINT-AUBIN le Canton Corvée Ramboz TAVAUX les Bouteilles les Toppes	ax 829,6 ay 2230,8 bx 830,95 by 2229,3 cx 831,45 cy 2230,65	grand ensemble de traces restituant un parcellaire homogène à la charnière des deux communes	IGN 78 3124/300 UAG 368 n° 25

Fig. 2 — Formes cadastrales indigènes du Finage :

1, Montagny-les-Seurre, «la Forge»; 2, Bousselange, «les Corvées»; 3, Tichey, «les Greubes» et «la Corne» : traces de champs alvéolés sur la mission IGN; 4, Tichey, «les Ossanges» : ensemble de champs (Cl. n° 4249); 5, Saint-Aubin, «le Vessoie»; 6, Saint-Aubin, «les Aiges»; 7, umur, «la Millière», «la Crimée», «les Grandes Noues» ensemble de champs et d'habitats (on a indiqué avec les nos 6 et 7 les enclos portant ce numéro dans la liste des fermes indigènes); 7, Aumur, «la Millière» : groupe de champs fossiles révélé sur une mission de l'IGN et traité au laboratoire d'optique d'Orsay, Centre de Dépouillement et de Synthèse des Images; 9 et 11, Saint-Aubin, «Champs Chièvre» et «le Château»; 10, Saint-Aubin, «Pré au Roi» (on a figuré sur le schéma le site de la figure 9 interprété comme un camp militaire romain); 12, Saint-Aubin «Corvée Ramboz», «le Canton» et Tavaux, «les Bouteilles», «les Toppes».

Fig. 3 — Carte pédologique simplifiée du Finage, d'après la carte pédologique (feuille de Dijon).
1-4 : sols hydromorphes ; 5-7 : sols à fortes potentialités, non hydromorphes ; 8 : sols alluviaux peu évolués et sols minéraux brut d'apport alluvial.

tent la caractéristique de superposer deux horizons de texture différente et sont donc soumis à des phénomènes de nappe perchée et d'engorgement temporaire. Pour être assainis, ils doivent être drainés en profondeur ou modelés. Il s'agit de sols soumis à des phénomènes de battance en période pluvieuse, et qui deviennent très secs l'été avec formation en surface de croûte de battance caractéristique.

Ces sols, jadis limoneux acides parce que couverts de forêts, deviennent avec la mise en culture des sols nettement moins acides, très saturés, mais manquant de matières organiques. Les secteurs de parcellaire indigène n^{os} 1, 2, 7 et 8 précédemment décrits ont été révélés sur ce type de sol :

- des sols bruns lessivés, limono-argileux, aux propriétés physiques plutôt défavorables (LbLA). Ces sols présentent souvent un horizon B suffisamment imperméable pour provoquer la formation d'une nappe perchée temporaire. Ils ont donc une tendance à la battance et à l'hydromorphie, comme les sols précédents. En revanche leurs potentialités sont fortes. Il s'agit de bons sols de culture. Les n^{os} 4 et 5 de l'inventaire précédent correspondent à ces sols.

- Des sols bruns faiblement lessivés (BITA) équilibrés, peu sensibles à la battance, ayant une bonne réserve en eau et en éléments fertilisants. Ces excellents sols peuvent cependant être marqués par

des traces d'hydromorphie pouvant aller jusqu'au pseudo-gley (n^{os} 9 et 10 de l'inventaire).

- Des sols hydromorphes à gley, argileux et de plaine alluviale (YGWA). Ces sols minéraux se rencontrent lorsque les conditions de circulation de la nappe sont insuffisantes, notamment à cause de la finesse des alluvions. Le cas de la vallée de l'Ausson est très représentatif. Sols d'assainissement difficile, ils sont le plus souvent voués à la prairie permanente. Le n^o 3 de l'inventaire des parcellaires indigènes correspond à ce type de sols.

Ainsi, à l'exception du n^o 6 et de quelques champs du secteur n^o 11 qui occupent des sols très différents des précédents, la quasi-totalité des révélations concerne des sols de drainage difficile, hydromorphes. Cette observation explique sans doute la netteté des repérages, grâce à une saturation en eau de l'horizon superficiel. Ainsi peut être justifiée la découverte, *a priori* surprenante, de l'ensemble n^o 4, à la fin du mois de juin. Mais plus fondamentalement, on peut se demander si cette morphologie n'a pas répondu à la nécessité de trouver un modelé agraire pour des sols chargés temporairement d'eau, le plus souvent battants. Les champs indigènes seraient une réponse technique adaptée à la nécessité de mettre en culture des sols que leurs aptitudes physico-chimiques et leur tendance à l'hydromorphie réservent plutôt pour le pâturage et la forêt (à l'exception des sols LbLA). Ce parcellaire assurerait,

Fig. 4 — Champs et habitats indigènes du Finage. La numérotation (ensemble de champs fossiles en chiffres romains; fermes et enclos en chiffres arabes) renvoie aux numéros d'inventaire du texte.

dans ces conditions, un drainage aérien par modelé des fossés limites.

C'est précisément sur un sol des plus caractéristiques (LgLL), et au cœur d'une zone de «celtic fields» à Aumur qu'a été réalisé le prélèvement pollinique étudié ensuite par Hervé Richard (fig. 5)⁸. De la corrélation entre les données archéologiques, microtoponymiques et les résultats de l'étude palynologique, une chronologie de l'occupation du sol a pu être établie :

- défrichement important à la fin de la protohistoire, avec céréales et prairies; habitats proches du site. A la base du sondage, la présence du charme et surtout du noyer interdit qu'on dépasse chronologiquement deux millénaires par rapport à aujourd'hui;
- retour sensible de la forêt et éloignement des zones ouvertes cultivées; fréquence de l'aulne et du noisetier. Cette phase pourrait se situer pendant l'époque romaine ou à la fin de celle-ci;

8 A. DAUBIGNEY et H. RICHARD, *op. cit.* Les coordonnées du point de prélèvement sont x 826,6 y 2232,7 sur la feuille de Saint-Jean-de-Losne.

- reprise — visible mais faible — des défrichements qui affectent les arbres proches du site et donnent naissance surtout à des prairies;

- très fort boisement, quasi total ou total, à nette dominance du charme pour ce qui correspond à la phase la plus forestière du gisement, avec disparition de tous les indices de culture et d'habitat. Il pourrait s'agir de la période qui s'étend de la fin du Moyen Age au XVIII^e s.;

- enfin une reprise rapide des défrichements et des cultures conduit au paysage actuel.

Bien qu'il ne soit pas possible, en l'absence de datations absolues, de sérier précisément chaque phase, un enseignement principal l'emporte. Le diagramme pollinique décrit bien deux grandes périodes de défrichement encadrant une longue période essentiellement forestière qui couvre vraisemblablement la totalité du Moyen Age. On se voit donc fondé à admettre que les champs fossiles repérés dans la zone au cœur de laquelle le prélèvement a été opéré, puissent dater de la fin de la protohistoire et/ou de l'époque romaine. Mieux même, l'abandon et le reboisement presque constant — si on excepte une phase principalement herbagée —

il n'est guère possible de toujours distinguer une ferme protohistorique d'une ferme indigène romaine et même d'un enclos médiéval. C'est donc avec

prudence qu'il convient de considérer la liste sommaire des sites de fermes indigènes que nous donnons ici (tabl. II).

TABLEAU II : ENCLOS ET FERMES INDIGÈNES

Dénomination géographique Côte-d'Or = CO Jura = J	Carte et coordonnées Saint-Jean-de-Losne (SJDL) Dole (D) Pierre de Bresse (P de B)	Observations	Source
1 DAMPARIS (J) Grande pièce de Malnoue	D x 832,24 y 2234,75 z 195 m	enclos à double fossé sur une basse terrasse dominant le nord du Finage	IGN 77 FR 2876/170 n° 130
2 DAMPARIS la Vignotte	D x 833,24 y 2235,6 z 205	enclos curviligne	IGN 69 FR 1792/150 n° 280
3 DAMPARIS A la Chapuis	D x 834,05 y 2235,55 z 224	enclos quadrangulaire (fig. 6)	IGN 1963 FR 532/125 n° 048
4 CHOISEY (J) Parthey	D x 835,7 y 2234,22 z 198	enclos quadrangulaire dans le vallon de la Blaine	IGN 1963 FR 532/125 n° 25
5 SAINT-SYMPHORIEN- SUR-SAÔNE (CO) Bois Jeannot	SJDL x 827,5 y 2235,2 z 187	enclos quadrangulaire en zone boisée	cliché G. Chouquer 214 (20-XII-84)
6 AUMUR (J) les Grandes Noues	SJDL x 827 y 2234,02 z 186	enclos d'habitat quadrangulaire	clichés G. Chouquer n° 5375-80 (II-83)
7 AUMUR l'Orme	SJDL x 826,36 y 2232,51 z 186	enclos polygonal d'une grande ferme indigène, doublé par un large fossé au sud (fig. 7)	clichés G. Chouquer 853-60, 1638, 3312-14 (17-VII-80; VII-82) IGN 78 FR 9065/145 n° 1303; 78 FR 3124/300 UAG 368 n° 25 Thermographie 26 mars 1982
8 AUMUR Borde de la Fontaine	SJDL x 828,63 y 2231,65 z 187	anomalie de grande dimension pouvant révéler une ferme indi- gène	Thermographie 26 mars 1982
9 SAINT-AUBIN (J) Borde aux Renards	SJDL x 825, 1/2 y 2232,55/65 z 187	grande ferme à double enclos	clichés G. Chouquer 1599-1611 (4-VIII-79), 170 (20-XII-81)
10 SAINT-AUBIN la Croix Vitay	SJDL x 825,5 y 2231,7 z 186	enclos polygonal apparu à la suite du défrichement d'un petit bois isolé	clichés G. Chouquer 1612-15 (6-XII-80) IGN 78 FR 9065/145 n° 1385
11 SAINT-AUBIN le Paret	SJDL x 825, 55/64 y 2230,72/83 z 186	enclos trapézoïdal	clichés G. Chouquer 7332-49 (7-VII-84) et 12743-46 (VII-85) IGN 78 FR 9065/145 n° 1385
12 SAINT-AUBIN Borde Péchinot	SJDL x 825,8/9 y 2229,6/7 z 186	enclos quadrangulaire	clichés G. Chouquer n° 242-51 (juillet 81)
13 SAINT-AUBIN le Lansguenet	SJDL x 824,90/97 y 2230,05/14 z 186	enclos rectangulaire au milieu d'une zone récemment défrichée	IGN 78 FR 9065/145 n° 1385
14 SAINT-AUBIN le Buisson Joli	SJDL x 824,55/65 y 2230,15/25 z 186	grande anomalie parcellaire du plan cadastral en discordance avec le parcellaire, interprétée comme enclos d'habitat qua- drangulaire	plan cadastral ancien

15 SAINT-AUBIN le Château	SJDL x 830/830,1 y 2228,83/91 z 188	grand enclos quadrangulaire	clichés G. Chouquer 7308-13 (I-84 et 14-VII-84) IGN 78 FR 9065/175 n° 1398
16 SAINT-AUBIN les Buissons et les Malessarts	SJDL x 830,15/25 y 2227,87/95 z 188	grand enclos quadrangulaire à triple fossé à l'emplacement d'un site romain vérifié au sol	clichés G. Chouquer 234-40 (VII-81); <i>RAE</i> , 1978, p. 292, n° 20
17 TAVAUX (J) les Toppes	SJDL x 830; 85 y 2229,55 z 189	anomalie de forme curviligne interprétée comme enclos en liaison avec des champs fossiles	thermographie 26 mars 1982 clichés G. Chouquer 7327-31 (I-84)
18 TAVAUX les Mairosses	SJDL x 831; 35/42 y 2230, 92/99 z 190	petit enclos trapézoïdal coupé par un chemin rural actuel	clichés G. Chouquer 912-18, 5381-83 (VII-82)
19 TAVAUX Sarazins	SJDL x 831,9/832,2 y 2230,8/2231 z 191	grand enclos indigène de forme géométrique, ferme romanisée	clichés G. Chouquer 1649-68 et 3257-58 (VI-76); 1691-1705 (II-77); 869-909 (VII-82); 4339-76 (29-VI-83); 7358-60 (I-84); <i>RAE</i> 1978, p. 271 et 293
20 SAINT-BARAING (J) le Port Aubert et le Gros Saulçois	D x 834, 69/76 y 2227, 0/07 z 191	enclos proche du cours actuel du Doubs	clichés G. Chouquer n° 4821-29 (29-VII-83)
21 SAINT-BARAING Servotte	D x 836,6 y 2224,75 z 205	enclos de forme quadrangulaire sur une terrasse de la vallée de l'Orain	clichés G. Chouquer n° 4378-85 (I-VIII-83)
22 RAHON (J) Corne Fredon	D x 837,87 y 2225,05 z 200	enclos curviligne sur la rive droite de l'Orain	clichés G. Chouquer n° 4386-88 (I-VIII-83)
23 PESEUX (J) Croix Borne	SJDL x 830,05 y 2225,13 z 189	enclos curviligne assez imprécis au sud du village	IGN FR 78 9065/145 n° 1419
24 PETIT-NOIR (J) les Louvières	PdB 3-4 x 829,15 y 2219,80 z 183	enclos quadrangulaire à large fossé	cliché G. Chouquer n° 3387 (II-VII-80)
25 CHEMIN (J) Beauchemin Derrière le Bois	PdB 3-4 ax 835,40 ay 2223 z 133	grand enclos quadrangulaire à double fossé et angles arrondis, englobé dans d'autres fossés limites (camp ou poste militaire?)	clichés G. Chouquer n° 3325-3333 (VII-79)
26 CHEMIN Beauchemin Derrière le Bois	PdB 3-4 bx 825,35 by 2281,89 bz 184; cx 825,45 cy 2221,67 cz 184	deux enclos quadrangulaires simples très proches de l'enclos décrit au numéro précédent	clichés G. Chouquer n° 3325-34 (79); 807-816 (VII-82); 7454-58 (7-VII-84)
27 FRANXAULT (CO) Delà le Pré	SJDL x 823,0/2 y 2229,75/95 z 182	grand enclos d'habitat, en partie dessiné dans le parcellaire	cliché G. Chouquer 1337

La répartition inégale des sites, et leur grande abondance dans la partie nord du Finage, ne sont qu'imparfaitement représentatives, dans la mesure où les prospections et la photo-interprétation du Finage méridional sont un peu moins avancées. En revanche, l'abondance de sites témoigne, comme l'ampleur des parcellaires déjà repérés, d'une forte occupation indigène d'époque préromaine et romaine. Dans le Finage septentrional, où on peut le mieux la saisir, la corrélation entre les habitats et les champs paraît systématique. Dans la mesure où

certaines des fermes sont incontestablement des gisements actifs, voire créés, à l'époque romaine, la question de l'emploi des parcellaires indigènes du type des champs «celtiques» à cette époque doit donc être envisagée comme une hypothèse des plus sérieuses.

Des observations récentes, pédologiques et morphologiques, inclineraient même à proposer une chronologie et un «modèle» d'évolution paysager beaucoup plus ouverts que prévu. Un simple examen de la carte générale (fig. 24, p. 298-299) où ont été

Fig. 6 — Damparis, «à la Chapuis». Enclos révélé sur une mission verticale de l'IGN.

reportés tous les parcellaires fossiles repérés, montre à l'évidence une franche opposition de dimension des champs «indigènes» selon qu'on se situe en «terres blanches» (où les champs sont très petits) ou en «terres noires» (où les champs sont plus grands). Les acquis encore inédits des premières observations pédologiques démontreraient, d'autre part, à la fois une intense occupation du sol à la fin de la préhistoire et jusqu'à l'époque romaine, capable de provoquer une érosion et une évolution assez radicales du paysage, ainsi que la possibilité que certaines des formes agraires fossiles de type alvéolé soient de date assez récente, jusqu'en pleine époque médiévale. Ces deux constatations ne sont pas contradictoires dans la mesure où elles ne concernent pas les mêmes niveaux stratigraphiques. L'observation de paléosols superposés sur un flanc de fossé — l'un de la fin de la préhistoire ; l'autre d'époque romaine et beaucoup plus proche du sol actuel — démontre déjà, en plein cœur du Finage, une histoire paysagère complexe qui représente un des apports récents les plus importants de la recherche. Dans l'état actuel

Fig. 7 — Aumur, «l'Orme». Enclos d'une ferme indigène révélé en prospection à basse altitude en juillet 1980 (cliché G. Chouquer n° 1638).

des connaissances, il semble juste de ne pas considérer les formes agraires fossiles comme un ensemble de tracés cohérents et d'admettre la possibilité de datations assez larges.

L'ORGANISATION DU PAYSAGE À L'ÉPOQUE ROMAINE

Face à une occupation du sol d'une rare densité à la fin de la protohistoire, il nous faut désormais apprécier les formes de la romanisation de cet espace, et mesurer l'intégration ou le rejet de la structure antérieure dans cette organisation nouvelle.

Alors que la voirie de l'époque protohistorique reste encore à peu près complètement inconnue, la mise en place du réseau routier romain peut très sommairement être décrite dans sa relation dynamique avec le paysage rural (fig. 8). Trois voies principales, d'intérêt plus vaste que le Finage, traversent cet espace ou y convergent :

- voie Chalon-Besançon. Son tracé — confondu, dans le Finage, avec le tracé actuel de la RN 73 — ne pose pas de problème fondamental. Elle a été suffisamment décrite dans l'article de 1978¹⁰ ;
- voie Autun-Finage. Cette voie se raccorde à la précédente au point x 829,53 y 2227,08 de la carte de Saint-Jean-de-Losne. Elle est également bien connue dans son tracé à travers le Finage ;

10 Voir *supra*, note 1, p. 273-274.

Fig. 8 —
Sites romains du Finage :
voies et habitats.

• voie Saint-Jean-de-Losne-Finage. Moins bien connue que la précédente, cette voie confond partiellement son tracé avec la route D 468. Au nord-ouest du village de Saint-Aubin, quelques divergences entre la voie antique et la route actuelle permettent d'en observer les traces sur les clichés aériens. Elle converge au même point que la précédente avec la route Chalon-Besançon.

Quelques observations simples se dégagent de ce schéma. Il est vraisemblable que la convergence des voies d'Autun et de Saint-Jean-de-Losne à la « Borde Dame Nicole » suggère la poursuite d'un tracé unique vers le sud-est, avec franchissement du Doubs et dessin d'une voie empruntant la vallée de l'Orain en direction de Grozon et de Tourmont. Il est possible de la reconstituer dans la partie moyenne de la vallée de l'Orain et jusqu'à Tourmont, mais le « raccord » avec les voies du Finage n'est pas encore apparu avec évidence. D'autre part, il faut aujourd'hui admettre l'erreur des auteurs anciens¹¹ qui situaient

à Tavaux le nœud routier principal du Finage, et qui interprétaient le site de Tavaux comme une station routière de carrefour. Notre intention n'est pas de nier l'existence de tout carrefour de voies, locales notamment, à Tavaux, mais la convergence principale se situe plus au sud-ouest, au point de contact des terroirs communaux actuels de Saint-Aubin, Champdivers, Peseux et Saint-Loup. C'est la raison de la présence d'un grand enclos à angles arrondis interprété comme poste militaire ou camp temporaire de troupes en déplacement (fig. 9). Quant à la station routière (*mulatio? mansio?*) elle pourrait correspondre au site énigmatique connu au carrefour des actuelles RN 73 et D 50, ou encore à un site de Choisey dont il sera question plus loin. Il n'y a pas lieu d'épiloguer ici, et une refonte de l'étude sur les voies anciennes, qui tienne compte de la photo-interprétation, de la métrologie et des connaissances acquises, s'impose à terme.

En revanche, il entre dans notre propos de

11 J. FEUVRIER et P. BRUNE, Les voies romaines de la région de Dole, *Bulletin d'Archéologie Classique*, 1920, I, p. 105-154, repris sans critique dans A. GRENIER, *Manuel d'Archéolo-*

gie gallo-romaine, II, 1, *Les routes*, Paris, 1934, p. 241 et très récemment par M. MANGIN et N. BONVALOT, *op. cit.*, p. 121 qui reprennent l'idée de « plaque tournante » à Tavaux.

Fig. 9 — Saint-Aubin, «les Essarts Trouillots». Grand enclos d'environ 150 sur 230 m, interprété comme camp militaire romain, situé au carrefour principal des voies anciennes du Finage (cliché G. Chouquer 20-XII-81).

souligner la fertilité du lien qui s'établit entre l'habitat et les voies principales. Les voies n'attirent pas uniquement quelques sites particuliers (relais et temples par exemple) mais semblent aussi jouer un rôle dans la répartition des habitats ruraux. Sept sites le long de la voie d'Autun, quatre le long de la voie de Saint-Jean-de-Losne, et surtout près d'une vingtaine le long de la voie Chalon-Besançon, témoignent d'une réelle osmose. Il s'agit de sites contigus à la voie, ou proches de quelques dizaines ou centaines de mètres. Il importera de réfléchir sur la nature de ce contact, assidûment recherché dans notre espace de référence.

Les petites fermes, aux fondations de maçonnerie pérennes, sont bien attestées dans le Finage. Elles se caractérisent par la modestie des dimensions, la banalité du plan, et même l'absence de situations topographiques vraiment remarquables. En voici un état très sommaire :

TABLEAU III : PETITES FERMES ROMAINES

Dénomination géographique Côte d'Or = CO Jura = J	Carte et coordonnées Saint-Jean-de-Losne (SJDJL) Dole (D) Pierre-de-Bresse (PdB)	Observations	Source
1 MONTAGNY-LES-SEURRE (CO) les Mares Rondes	SJDJL x 823,15 y 2229,48 z 182	petit bâtiment isolé le long de la voie antique d'Autun	clichés G. Chouquer 4349-60 (VI-79)
2 TICHEY (CO) Creux Niton	SJDJL x 823,15 y 2229,48 z 182	ferme romaine à deux (ou plus de deux) bâtiments	clichés G. Chouquer 12708-13 (VII-86)
3 SAINT-LOUP (J) la Grande Corvée	SJDJL x 827,16 y 2227,42 z 185	ferme avec fondations maçonnées et murs en pisé	fouille P. Gruillot, <i>Gallia</i> , 44, 1986, p. 254
4 PETIT-NOIR (J) Au Puloys	PdB 3-4 x 828,47 y 2220,19 z 184	ferme romaine en un bâtiment rectangulaire partagé en deux par un mur longitudinal	clichés G. Chouquer 3388-92 (11-VII-80) 7467-69 (VII-81) 934-36 (1982) 4347-57 (29-VI-83) 12871-73 (VII-86)
5 CHAMPDIVERS (J) Navarosse	SJDJL x 830,5/7 y 2227,3/4 z 189	ferme romaine à trois bâtiments	clichés G. Chouquer 3290-3301 (VI-76) 3308-9; 932-33 (82) cf. note 1 (p. 270 et p. 292, n° 5)

D'autres sites repérés en prospection au sol dans le Finage, mais dont on ignore pour l'instant le plan, pourraient entrer dans cette catégorie de sites. Plusieurs gisements ont, en effet, livré des moellons qui pourraient indiquer des fondations maçonnées (voir note 1, p. 292 *sq.*, n°s 22, 24, 25, 30, 36, 38, 42, 46, 57). Cet habitat, romanisé mais modeste, serait ainsi des plus caractéristiques pour décrire un mode d'exploitation apparemment très diffusé dans le

Finage, reposant sur une petite ferme fonctionnelle peu étendue, au nombre limité d'annexes. Le bâtiment principal de la ferme de Champdivers, classique maison-bloc à deux pièces angulaires, qu'on retrouve sur la ferme indigène romanisée de Tavaux «Sarazins», peut en être le symbole.

Les fermes indigènes romanisées, en revanche, sont très mal connues. Seules celles de Tavaux («Sarazins») et de Saint-Aubin («les Buissons et les

Malessarts») peuvent être appréhendées. Le site de Tavaux permet de poser le problème. Voici un important gisement dont les limites suggèrent des questions. Au cœur du système, le site de «Sarazins» est assez bien cerné : une grande ferme indigène dont l'enclos rectiligne enferme six bâtiments (cf. note 1, p. 271) à la fois une maison bloc comparable à celle de la ferme de Champdivers, et divers bâtiments agricoles, dont quelques halles assez vastes. Mais au-delà, la contiguïté des sites voisins, anciennement ou récemment repérés, oblige à concevoir un ensemble cohérent. Il est ainsi possible de suggérer, entre le Cleux et la Sablonne l'existence d'une exploitation d'une certaine ampleur dont la grande ferme indigène romanisée serait le centre. Les sites et enclos voisins («Nouée Citey», «les Breuvées») en constitueraient-ils les dépendances ?

Il est probable que certains groupements de sites puissent être lus de la même façon. A l'est de Saint-Aubin et autour du site du Mazeret dont il sera question plus loin, une nébuleuse composée d'une douzaine d'habitats peut dessiner une entité géographiquement cohérente. Entre Saint-Aubin et Saint-Loup, un autre groupement se dessine de part et d'autre de la voie d'Autun. Certes le groupement ne dit pas la nature des relations qui peuvent exister entre les sites. Mais il traduit peut être une collectivité exprimée sur le plan territorial, que la cohérence des datations renforce sérieusement.

La découverte des grandes *villae* romaines de la frange orientale et septentrionale du Finage a profondément transformé la connaissance du paysage antique, depuis les premières recherches. Deux sites à Molay, un troisième à Choisey entrent sans conteste dans cette catégorie.

Les deux *villae* de Molay occupent une situation identique, non loin du cours actuel du Doubs et sur la lèvre d'une terrasse alluviale de faible altitude. La *villa* du lieu-dit «Corvée haute» est la mieux connue. Il s'agit d'une vaste unité comprenant une habitation à l'est et une longue cour délimitée par deux ailes de bâtiments à l'ouest (fig. 10). Plan classique donc, mais sans luxe excessif puisque l'habitation reste d'extension et de complexité architecturales limitées. L'ensemble de la *villa* se développe sur environ 400 m (ax 835,3; ay 2229,8; bx 835,7; by 2229,7; z 194 m). On retire donc l'impression d'un plan très fonctionnel où le développement de l'exploitation prend une grande importance tandis que l'habitation, dont on ne peut pas nier certains raffinements (cour pavée; deux colonnes encadrant l'entrée principale), n'atteint pas le degré de développement et de monumentalité d'autres *villae* connues dans la région. La prospection au sol permet de

Fig. 10 — Molay. Partie résidentielle de la grande *villa* romaine (cliché G. Chouquer, 7-VII-84).

penser que le site a été occupé dès le 1^{er} s. de notre ère, avant les Flaviens.

La seconde *villa* se cache sous le village actuel de Molay. Son existence peut être affirmée par la mise en corrélation de plusieurs indices. A l'ouest du village, la sécheresse estivale de 1983 a permis de photographier deux alignements parallèles de bâtiments qui évoquent, même partiellement, les côtés d'une cour d'exploitation comparable à celle du premier site (clichés G. Chouquer 1648, 4326-38 et 432-43). Tout à fait à l'ouest, un gisement au lieu-dit «les Fontaines» (cf. note 1, p. 292, n° 14) pourrait marquer la limite occidentale de ces ailes. A l'est, dans le village actuel, l'église semble occuper l'emplacement d'un gisement d'habitat (avec mosaïques) qui correspondrait donc bien à l'extrémité orientale de la *villa* (cf. note 1, p. 292, n° 15). Il paraît donc acceptable de restituer une longue unité d'exploitation comportant une grande cour à l'ouest et une habitation à l'est, grande *villa* assez comparable à la première, d'environ 500 m d'extension. On remarquera, sans autre commentaire pour l'instant, la proximité des deux gisements, à environ 1 km l'un de l'autre.

Leur situation est en tout point remarquable. Les deux *villae* allient la proximité de la rivière, l'accès direct et proche à la grande voie Chalon-Besançon et une assise au contact de deux excellents sols (fig. 3). L'est du Finage possède en effet deux plages pédologiques particulièrement intéressantes :

- une grande zone de sols calcimagnésiques, où un horizon argileux ou argilo-limoneux repose sur les alluvions calcaires du Doubs (CBm VaA). Il s'agit de sols profonds avec une nette décarbonation en superficie, une texture fine et en définitive de fortes potentialités agricoles. Entre Tavaux, Gevry et Molay, une légère ondulation du terrain permet

d'éviter la formation de zones spongieuses, qu'on rencontre si souvent ailleurs dans le Finage ;

- au sud et à l'est de cette nappe, une bande de sols alluviaux fait la transition avec les sols minéraux bruts du lit mineur du Doubs. Cette plage concerne des sols bruns calcaires limono-argilo-sableux, toujours profonds et reposant sur un cailloutis calcaire alluvial (JAC VA). De Gevry à Champdivers, il s'agit de terres lourdes, aux profils uniformes, non chlorosants, rarement hydromorphes. Leurs caractéristiques physico-chimiques sont pour la plupart favorables et confèrent à ces sols de bonnes potentialités.

On ne peut donc manquer d'observer que le développement des deux plus grandes unités d'exploitation que nous ayons rencontrées dans le Finage, se fait en liaison avec ces sols, les meilleurs de toute la plaine (avec la plage contiguë de sols bruns faiblement lessivés du type BITA). Avec la *villa* de Choisey «les Nébies» dont nous allons évoquer le site, et le grand complexe indigène romanisé de Tavaux «Sarazins» qui participe également de ces bons sols, on peut opposer cette zone au reste du Finage : ici la qualité des sols est porteuse de richesse et source de développement et accueille naturellement les plus grosses exploitations rurales de toute la plaine.

La *villa* de Choisey «les Nébies», à l'extrémité septentrionale de cette plage de bons sols, présente des différences avec les sites que nous venons d'évoquer. Il s'agit d'un site principalement résidentiel, pour ce qu'il nous est donné de voir. Le gisement est, en effet, entaillé par l'érosion de la terrasse alluviale sur laquelle il est bâti, à l'occasion d'un déplacement sensible du cours du Doubs. Il est donc possible qu'une dépendance agricole ait déjà disparu du fait de l'érosion fluviale. Mais, même amputée éventuellement de cette dépendance, la *villa* accuse un caractère beaucoup plus résidentiel que celle de Molay. Le plan montre une *villa* à plusieurs cours, avec de nombreuses salles au sous-sol maçonné (hypocaustes). Le gisement occupe de basses terres alluviales, sur les sols profonds de la vallée du Doubs, assez abondants dans ce secteur (feuille de Dole x 836,8/9 ; y 2233 ; z 197).

Limitant le Finage au nord-est, l'isthme dolois entre Saône et Doubs passait, il y a peu encore, pour une zone quasiment vierge de toute trace. Des prospections aériennes intensives et une récente étude, préalable à la construction d'une autoroute, ont bouleversé ici la situation des connaissances¹².

Un ensemble assez considérable de gisements occupe les terrasses et le plateau qui s'étend sur les communes de Choisey, Foucherans et Damparis. La liste en est éloquente (tabl. IV, nos 1 à 12).

On connaît, traditionnellement, les fortes potentialités des régions de contact, entre deux formes de relief ou entre des plages géo-pédologiques différentes. En voici un nouvel exemple, méconnu, dans une zone où la recherche ne s'était toujours intéressée qu'au «menhir» de la «Croix qui vire» devenu avec plus ou moins de fantaisie colonne militaire ou colonne milliaire chez tel ou tel, alors que l'habitat antique était ignoré. La force de cette concentration de gisements, dans un espace assez circonscrit, ne connaît d'équivalent semble-t-il qu'avec la petite nébuleuse de sites ruraux entourant le site principal du «Mazeret» à Saint-Aubin.

Mais ici, le contexte diffère. La nature des sols environnants, très composites, n'est guère comparable aux bons sols de la plaine. En revanche, les potentialités d'extraction donnent à cette zone un caractère «minier» incontestable avec le minerai de fer (présent à Foucherans principalement et exploité jusqu'au début du XIX^e s.) et surtout la pierre à bâtir qui abonde dans toute la frange sédimentaire du horst cristallin de la Serre. Une carrière, au moins, pourrait être antique selon les auteurs du XIX^e s., au lieu-dit «les Maupois» à Damparis. Une autre, également à Damparis («les Grandes Dignes»), témoignerait de l'emploi de coins de bois dès l'Antiquité. Enfin le *fanum* de Dole et certains monuments antiques de Besançon ont incontestablement employé la pierre de Damparis et Sampans¹³.

La série des trouvailles épigraphiques et la sculpture funéraire témoignent, dans le même esprit, de l'activité de carrières concentrées dans cette région. Dans un contexte d'une grande pauvreté, le Finage et l'isthme dolois fournissent nombre de vestiges : une douzaine de trouvailles, réparties entre Saint-Aubin (1) Champdivers (2) Tavaux (6) Choisey (1 ?) Dole (1) et la forêt de la Serre (1), dessinent une petite aire de répartition caractéristique des productions locales¹⁴. Ainsi, cette activité de carrières, qu'on devine assez développée, pourrait fournir la clef de

13 J. FEUVRIER, A propos des carrières de pierre de Dole, Saint-Ylie, Sampans, Damparis, *Revue des Études Anciennes*, XIX, 1917, p. 269-272.

14 *CIL* XIII, 5361, 5362, 5364 ; — ESPÉRANDIEU 5305 ; 5304 ; 5299 ; 7282 ; — H. WALTER, *La sculpture funéraire en Franche-Comté*, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, n° 176, Besançon, 1974, p. 31-36 ; — N. JEANNIN, *Inventaire archéologique du canton de Chemin (Jura)*, DES, dactylographié, Besançon, 1976, p. 32.

12 H. DE KLIJN et L. STANIASZEK, *op. cit.*

TABLEAU IV : GISEMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE L'ISTHME DOLOIS

Dénomination géographique Jura (J)	Carte et coordonnées Dole (D)	Observations	Source
1 CHOISEY (J) Écluse de Bon Repos	D x 835,96 y 2233,12 z 198	gisement romain repéré au sol	prospection au sol G. Chouquer
2 CHOISEY les Malargies	D x 836,37 y 2233,58 z 210	trace d'un bâtiment dans une zone ayant livré du matériel d'époque romaine	IGN 78 FR 3014/150 IR n° 598
3 CHOISEY Boverette	D x 836,77 y 2234 z 220	trace d'un bâtiment dans une zone ayant livré du matériel d'époque romaine	IGN 69 FR 1792/150 n° 338
4 CHOISEY les Malargies	D x 836,46 y 2233,35 z 199	gisement romain repéré au sol	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
5 CHOISEY les Prairierottes	D x 836,5 y 2233,85 z 211-17	gisement romain repéré au sol et par sondages, et au centre ancienne carrière de marnes ou étang	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
6 CHOISEY la Garenne	D x 836,2 y 2234,15 z 212	petit gisement romain repéré au sol	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
7 CHOISEY les Sablonnières	D x 835 y 2234,95 z 213	gisement romain (sigillée des 1 ^{er} -11 ^e s.) repéré au sol	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
8 CHOISEY la Montée Rouge	D x 835,68 y 2234,2 z 199	gisement romain repéré par des sondages	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
9 CHOISEY Pré de Parthey	D ax 835,45 ay 2233,96 az 205 ; bx 835,6 by 2234,35 bz 210	très vaste site romain occupant un interfluve entre deux ruisseaux, repéré par prospection aérienne et sondages. Il pourrait s'agir d'une très grande villa à cour quadrangulaire	clichés G. Chouquer 3228-55 ; 4830-37 (30-VII et 10-VIII-83) ; 7543-49 (VIII-79) prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
10 DAMPARIS (J) les Maupois	D x 834,75 y 2234,05 z 210	possibles substructions dans une zone archéologique signalée au XIX ^e s.	IGN 78 FR 3014/150 n° 598
11 DAMPARIS (J) Beauregard	D 834,6 y 2233,95 z 205	gisement gallo-romain repéré au sol	prospection G. Chouquer
12 DAMPARIS les Maupois	D x 834,60/75 y 2234,35/5 z 218	substructions le long d'un axe cadastral fossile	IGN France 1962 3124-3224 n° 11
13 FOUCHERANS Combe des Archers	D ax 834,53 ay 2236,47 az 235 ; bx 834,55 by 2236,28 bz 235	gisement protohistorique révélé par prospection au sol et sondages	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
14 FOUCHERANS Sur l'Étang	D x 834,14 y 2236,68 z 220	gisement protohistorique révélé par sondage	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
15 FOUCHERANS la Petite Mange	D x 833,89 y 2236,65 z 210	gisement protohistorique révélé par sondage	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
16 FOUCHERANS Sur l'Étang	D x 834,12 y 2236,58 z 215	gisement romain révélé par sondage	prospection H. de Klijn et L. Staniaszek
17 FOUCHERANS le Grand Pré	D x 837,05 y 2236,6 z 215	substruction arasée	IGN France 1962 3124-3224 n° 11 ; Seurre Dole 1940 n° 178
18 CHAMPVANS (J) Aux Avaux	D x 835,02 y 2237,64 z 240	gisement romain découvert en prospection aérienne en juin 76 et contrôlé au sol	clichés G. Chouquer prospection H. de Klijn et L. Staniaszek

cet ensemble de gisements. On serait en présence d'une agglomération lâche d'habitats et d'ateliers, développés à proximité des gisements de matériaux (fer, pierre) et aussi en fonction du passage de la voie principale Chalon-Besançon. Le grand site central de Parthey, s'il s'agit bien d'une *villa*, pourrait être le cœur d'un domaine original, tandis que les sites 2 et 5 de part et d'autre de la voie correspondraient à un habitat routier. L'abondance des carrières abandonnées dans toute cette région peut être interprétée comme un signe important pour comprendre la vocation principale d'une zone charnière. On devrait mieux exploiter cette donnée si une recherche nouvelle était conduite en ce sens afin de déterminer l'époque d'activité de toutes ces carrières anciennes.

Autre résultat de l'enquête autoroutière conduite récemment, la découverte de gisements proto-historiques et romains immédiatement au nord de la zone que nous venons de décrire lève enfin le voile sur une région qu'on croyait quasiment inoccupée (tabl. IV, n^{os} 13 à 18).

Les potentialités de cette partie de l'isthme dolois sont également d'ordre minier (minerai de fer) et d'extraction de la pierre, comme pour la zone de Choisey-Damparis. Au nord du Finage se développe donc un ensemble de gisements dont l'économie a pu être très différente des établissements de la plaine.

LES FORMES CADASTRALES ROMAINES

Nous avons rappelé, en tête de cet article, que dès les débuts de la recherche sur le Finage, l'analyse des orientations parcellaires et la métrologie avaient suggéré l'existence de deux cadastres romains centuriés. La situation aujourd'hui paraît encore plus complexe puisqu'une troisième orientation — qui avait totalement échappé à l'observation — rend compte d'organisations parcellaires et cadastrales très intéressantes en liaison avec certains sites romains. C'est donc trois formes qu'il convient désormais d'envisager pour comprendre l'espace rural antique. Mais, dans ce chapitre cadastral comme auparavant pour les sites, nous renvoyons aux publications précédentes et ne donnons que les acquis récents de la recherche.

La connaissance locale de la centuriation inclinée à N-32° Est a sensiblement évolué. Un axe *decuman* avait été publié et interprété comme un *limes quintarius*¹⁵. Depuis un autre axe fossile a été

repéré à Tichey (lieu-dit «la Vignotte») au cours d'une prospection aérienne en mars 1982, et sa trace se repère également sur les clichés IGN France, 1962, 3124, n^o 625; 69 FR 1792/150 n^o 439; 78 3124/300 UAG 368 n^o 6. Il s'agit d'un autre *decumanus* qui s'intègre très bien à la reconstitution proposée. A Champdivers, un tronçon de voie correspond à un axe médian de centurie. Mais l'une des observations les plus fructueuses concerne le nord-est du Finage puisque le parcellaire qui entoure la *villa* de Choisey «les Nébies» forme un ensemble compact, orienté avec cohérence selon cette inclinaison. Des documents d'archives concernant les contestations entre communautés villageoises pour la possession des terres proches du Doubs permettent, par exemple, de localiser avec une précision suffisante des croix et des bornes : celles-ci trouvent des positions intéressantes dans ce réseau et semblent même suggérer un bornage en limite méridionale de ce parcellaire. Leur position pourrait traduire des sites d'anciennes bornes. L'extension du parcellaire peut ainsi suggérer l'aire du domaine foncier de la *villa*, en opposition avec des parcellaires différemment orientés des autres sites voisins.

L'appréciation globale de ce réseau centurié ne peut cependant être convenablement menée dans le cadre restreint du Finage. L'ubiquité de cette orientation dans les plaines de la Saône entre Chalon-sur-Saône, Nuits-Saint-Georges et Dole nous a, en effet, conduits à proposer la restitution d'une très vaste centuriation. C'est le même cadastre que nous observons au nord-est de Chalon où un beau réseau se lit encore très bien dans la voirie et le parcellaire des villages situés à l'ouest de la Saône et qui avait attiré l'attention d'André Délage¹⁶. C'est encore celui qui structure la plaine beunoise et constitue même le cadre dans lequel s'est coulée la ville médiévale de Beaune¹⁷. C'est aussi le même cadastre dont nous venons de retrouver d'importan-

cadastres romains, on pourra se reporter à une synthèse récente de G. CHOUQUER et F. FAVORY, *Paysages, terres et cadastres de l'Antiquité*, Paris, 1989, Éd. Errance (Coll. des Hespérides).

16 A. DÉLAGE, Le réseau des chemins ruraux dans la plaine chalonnaise et la centuriation romaine, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, XXIX, 1940, p. 144-151. Il faut souligner qu'il s'agit là de la première étude consacrée à des vestiges de centuriation en Gaule qui comporte une découverte réelle — ceci malgré la prudence des conclusions de l'auteur.

17 G. CHOUQUER, Centuriation et ville médiévale à Beaune, in : *Cadastres ruraux d'époque romaine, Photo-interprétation*, 1983, 4-5.

15 G. CHOUQUER et F. FAVORY, *op. cit.*, 1980, p. 47-48 et G. CHOUQUER, *Les cadastres romains*, thèse dactylographiée, Besançon, 1982, p. 211-212 et fig. 40. Pour la connaissance des

tes traces fossiles sur le territoire des Maillys, au nord du Finage et sur la rive droite de la Saône¹⁸. Dans ce dernier secteur, il semblerait même que ce réseau entretienne une relation étroite avec des sites de la première moitié du 1^{er} s. A Chalon-sur-Saône, le cadastre s'appuie sur la voie romaine Chalon-Dijon-Langres, dans le hériçon de laquelle on a trouvé une monnaie de Caligula¹⁹. Ces indices épars indiqueraient-ils que le réseau soit une réalisation précoce, alors que nous l'avions pensé plus tardif (flavien-antonin) dans une publication précédente²⁰? Il est sans doute trop tôt pour répondre en l'absence du moindre sondage d'un axe ou de fossés cadastraux. On ne manquera pas de noter, parmi les difficultés que soulève l'étude de ce réseau, que l'approfondissement de la recherche sur le Finage permet d'affiner la connaissance des caractéristiques morphologiques du réseau. Ici, c'est une orientation de 31°45' qui semble le mieux convenir, pour intégrer les vestiges observés, légèrement différente donc des 32°30'E qui ont partout ailleurs été notés comme orientation privilégiée.

Un second réseau, incliné à N-24° E, imprime fortement sa marque dans le Finage. Sa connaissance locale a beaucoup progressé par le repérage d'axes et de champs fossiles. Voici, sommairement, la liste de ces découvertes.

- Axe Saint-Loup-Samerey. Un alignement remarquable de faits planimétriques attire l'attention et permet de reconstituer un *limes* du réseau cadastral : village rue de Samerey, limite occidentale du bois de la Nuche Merceret, chemin rural au lieu-dit « la Méviennne » à Aumur, lisière orientale du Bois des Noues avec limite communale, route à Saint-Aubin depuis « la Tuilerie » jusqu'à « Sainte-Anne », chemin rural à « la Grande Corvée », enfin à Saint-Loup, immédiatement à l'ouest du chemin rectiligne qui unit Saint-Loup à Villangrette, un alignement de limites parcellaires souligné par des contrastes de sols sur les clichés aériens. Il est ainsi possible d'aligner rigoureusement des indices apparemment sans lien sur un tracé de 12 km de long.

- Cet axe traverse au sud du village de Samerey et sur le territoire de Saint-Symphorien-sur-Saône, un parcellaire fossile dont la révélation

est due à la disparition du vaste bois de la Bauche (fig. 11). Des conditions exceptionnelles de prospection aérienne à basse altitude, réunies le 20 décembre 1981 (une mince pellicule neigeuse recouvrant des sols inondés), ont bien mis en évidence un parcellaire fossile en individualisant les fossés limites des parcelles ; ces indices ont été à nouveau observés le 31 mars 1982 puis recoupés sur les missions verticales récentes de l'IGN (78 3124/300 UAG 1043 n° 31). L'orientation du parcellaire est conforme à celle du réseau cadastré et cette attribution est confortée par le repérage de la trace fossile du *kardo* dont nous avons précédemment retrouvé l'alignement sur 12 km. Certaines unités parcellaires ont pu être mesurées, après dessin, et suggèrent l'existence de six parcelles de 240 pieds sur 100 p soit 24 000 p² correspondant exactement au *dextrans* romain (5/6 de jugère) ; de deux unités carrées de 100 p de côté (10 000 p²) ; enfin de deux parcelles rectangulaires de 300 sur 75 p (22 500 p²). On remarquera que cette deuxième surface recouvre celle du *candelum* gaulois dont parle Columelle²¹.

- Repérage en prospection aérienne d'un *limes* du cadastre sur la commune de Longwy-sur-le-Doubs au hameau de « Grand Jousserot » (fig. 12). Cet axe parallèle à un chemin rural actuel a été photographié sur environ 1,5 km (clichés G. Chouquer n°s 4358-66 et 7470-71 du 29-VI-83 ; traces également sur IGN 78 FR 3124/300 UAG 1043 n° 4 et 78 FR 9065/145 n° 1494).

- Repérage à Samerey, dans le bois du Défens d'un *limes* du cadastre, à l'occasion d'un défrichement important (IGN 77 FR 2876/170 n° 130 ; 78 FR 3124/300 UAG 1043 n° 31).

- Repérage, par sondage, d'un *decumanus* du cadastre à Fouchersans « sur l'Étang » (feuille de Dole x 833,99 ; y 2236,50 ; z 215). Un premier sondage, pratiqué au milieu du chemin en terre actuel, a montré à environ 30 cm de profondeur la présence d'un revêtement composé d'éclats calcaires et de gravillons reposant sur un niveau de gros blocs ou de dalles calcaires. Un peu plus au nord, des vestiges d'un pont de pierre permettant à la voie de traverser un ruisseau ont été observés (restes du départ du pont encore visibles dans le talus du ruisseau). Un

18 G. CHOUQUER, *Contribution à la carte archéologique de la France, Recherches en Bourgogne et Franche-Comté, Rapport pour 1985*, rapport de recherches inédit remis à la Sous-Direction de l'Archéologie et aux Directions des Antiquités.

19 L. ARMAND-CALLIAT, *Le Chalonnais gallo-romain*, Chalon-sur-Saône, 1937, p. 128-129.

20 *Loc. cit.*, *DHA*, 9, p. 122. Cette hésitation traduit le débat qui existe sur la date de la voie Chalon-Dijon-Langres.

21 COLUMELLE, *Rust.*, V, 1, 6. L'interprétation des informations de Columelle et des compléments donnés chez ISID., *Orig.*, XV, 15 (ou *Gromatici Veleres*, éd. Lachmann, 268, 9-11) a posé quelques problèmes. F. Favory a résumé les débats concernant ce problème, cf. F. FAVORY, Propositions pour une modélisation des cadastres ruraux antiques, in : M. CLAVEL-LÉVÊQUE, *op. cit.*, p. 78-79, note 82 et p. 82-87 pour le tableau des mesures romaines.

Fig. 11 — Saint-Symphorien-sur-Saône, « Bois de la Bauche ». Le défrichement récent du bois de la Bauche a permis la révélation de formes agraires fossiles correspondant à des champs romains orientés selon la centuriation à N-24° E (cliché G. Chouquer, 20-XII-81).

second sondage a permis d'observer la présence d'un fossé latéral à l'est du chemin actuel, totalement comblé. Le remplissage, à base de limons sablo-argileux, renferme des charbons de bois et des fragments de *tegulae*. L'origine romaine du chemin semble donc très vraisemblable.

L'ensemble de ces observations présente l'avantage primordial de trouver place dans une reconstitution du carroyage de la centuriation. Ainsi la mise en place du réseau peut-elle aujourd'hui être approchée avec beaucoup de sûreté. Diverses corrélations deviennent possibles. C'est le cas de la voie romaine venant d'Autun dont le tracé d'ensemble se confond avec un *limes* cadastral sur une longueur de onze centurries. C'est également le cas d'habitats à enclos dont la localisation et l'orientation sont conformes au réseau, ou encore du grand site romain de Choisey « Parthey » orienté selon cette direction.

L'apport le plus explicite de ce réseau reste cependant la structuration du terroir rural qui environne les deux grandes *villae* de Molay (fig. 13). Le comportement parcellaire change en effet brutalement de part et d'autre de la RN 73. A l'ouest de Tavaux et de la route, le parcellaire est constitué d'unités de petite taille aux formes souvent ramassées ainsi que de parcelles étroitement dépendantes du réseau hydrographique. A l'est, au contraire, un parcellaire beaucoup plus régulier, d'aspect peigné et fondé sur des chemins orientés du nord-ouest au sud-est, occupe tout l'espace compris entre les villages de Champdivers, Tavaux, Gevry et Molay. Rarement ailleurs, dans le Finage, on observe une telle régularité, et jamais sur une telle superficie. L'orientation de ce parcellaire est conforme à la centuria-

Fig. 12 — Longwy-sur-le-Doubs, « Terres Blanches ». Vestiges d'un *limes* de la centuriation à N-24° E (cliché G. Chouquer n° 4358 du 29-VI-83).

Fig. 13 — Reconstitution du domaine des *villae* de Molay. Le découpage des *strigae* (ou des *scamma*) est adapté des formes parcellaires du cadastre ancien ; la parcellisation en lanières est une suggestion d'après les formes médiévales et modernes. Le quadrillage en pointillé reproduit le cadre proposé pour la centuriation à N-24° E.

tion de N-24° E. Mais la structure des centurries n'est pas vraiment dessinée au sol dans la mesure où seuls quelques *decumani* correspondent au carroyage des *limites*. En revanche on n'observe pas de *kardines* vraiment remarquables. Tout se passe donc comme si on se trouvait en présence d'une strigation (ou scamnation), interrompant le réseau orthonormé de la centuriation.

On peut donc proposer, sans grande difficulté, d'interpréter cet espace strigé ou scamné, comme la matérialisation au sol d'un grand domaine, dont les deux *villae* de Molay constituent les centres d'exploitation. Hygin Gromaticus évoque par exemple le cas de *fundi concessi* dont le terroir ne reçoit qu'une série de *limites* parallèles, alors que la terre environnante présente le maillage caractéristique de la centuriation²². Mais, ici, l'organisation interne du domaine tient compte aussi des autres réseaux cadastraux d'époque romaine. Ainsi à l'ouest un grand axe incliné à N-32°30' E traverse les *strigae* ou les *scamna* du domaine ; ailleurs des *limites* relient les *villae* à la voie antique en adoptant les orientations des autres réseaux. Serait-on en présence de servitudes de passage que l'établissement du domaine ne pouvait interrompre ? Nous proposons une reconstitution du *fundus* selon le parcellaire hérité, qui tienne compte de cette interpénétration des réseaux.

Pour déterminer son emprise nous avons recherché sur les clichés aériens anciens et les plans cadastraux, l'extension maximale possible du parcellaire orienté à N-24° E. De même nous avons tenté de reconstituer le cours antique du Doubs dans ce secteur. Pour ce faire nous disposons d'indices intéressants. Le cours actuel — qui a provoqué l'érosion de la terrasse où se localise la *villa* de Choisey « les Nébies » — doit se situer sensiblement à l'ouest du cours antique. De même, la restitution d'un chemin ancien — antique ou médiéval — entre Molay et Choisey, aujourd'hui en partie submergé, offre un argument de même nature : le cours antique devait être à quelque distance à l'est. Mais à proximité de la plus septentrionale des deux *villae* de Molay, des formes basses repérées en prospection aérienne lors d'une crue spectaculaire du Doubs révèlent de possibles aménagements portuaires le long du fleuve. Leur corrélation avec un tracé fossile du Doubs permet ainsi de proposer sur quelques kilomètres une hypothèse pour le cours antique.

Peu à peu se dessine donc l'étendue du *fundus* des *villae* de Molay : la zone cadastrale, qui en constitue l'*infield*, couvre environ l'équivalent de vingt centuries soit 4 000 jugères (1 000 ha) entre la voie romaine (aujourd'hui RN 73) qui la limite à l'ouest et le cours du fleuve. La trame parcellaire inclinée à 24° E propose le meilleur guide pour sa reconstitution, en harmonie avec la répartition des sites. Aucun gisement — excepté les deux grandes *villae* — n'a été repéré dans le maillage de ce

parcellaire. En revanche on trouve, aux marges du système, plusieurs sites, à Champdivers et Tavaux notamment. C'est une situation très voisine de celle qu'a pu observer Rita Compatangelo à Tourmont : pour reconstituer l'*infield* du domaine de cette grande *villa*, elle a, de même, utilisé un parcellaire moderne hérité de l'antique strigation, et constaté que les autres sites romains proches étaient situés plutôt aux marges de ce terroir²³.

Mais le domaine de Molay, tel que nous le reconstituons, est un domaine bicéphale puisque deux grandes *villae* l'occupent. Comment rendre compte d'une telle dualité ? La réponse serait plus assurée si nous connaissions mieux la grande *villa* qui gît sous le village actuel dont la masse reconstituée n'est fondée que sur des observations partielles. Néanmoins un détail attire fortement l'attention. Lorsqu'on observe le comportement du troisième réseau cadastral — que nous allons décrire ci-dessous — on remarque que quelques axes majeurs sont inclus dans le domaine et conservés dans le parcellaire médiéval hérité. Le plus remarquable est un *decumanus* du cadastre qui court depuis le sud du village de Tavaux jusqu'au nord du village de Molay et qui sépare nettement le *fundus* en deux parties sensiblement égales, chacune avec son unité de production. On pourrait donc proposer l'hypothèse d'un partage successoral pour rendre compte de cette organisation qu'un axe cadastral matérialise. Une telle situation a été observée, par exemple, à Godmanchester, où deux *villae* très proches se partagent un domaine à l'origine unique²⁴. Cette division présente, en outre, l'avantage d'assurer une répartition équitable des qualités de sols en présence et de permettre l'accès de chaque exploitation à la fois à la route à l'ouest et à la rivière à l'est. Le site de Port Aubert à Saint-Baraing (Jura), au sud de la seconde unité d'exploitation correspondrait-il à cette nécessité d'un double accès au cours d'eau ?

La découverte d'une troisième orientation cadastrale romaine, confirmée par l'existence d'un réseau de *limites*, est récente. On la doit à une série d'observations effectuées sur les territoires de Choisey et de Damparis à l'occasion de la prospection et des sondages réalisés en prévention des travaux de l'autoroute Dijon-Dole. On trouve, en effet, entre les deux villages actuels de multiples traces orientées

23 R. COMPATANGELO, Un domaine romain en Gaule du Centre-Est : Tourmont (Jura), *DHA*, 11, 1985, p. 25-67 ; voir notamment p. 40-44 et fig. 11, p. 65.

24 H. J. M. GREEN, A villa estate at Godmanchester, in : M. TODD, *Studies in the romano-british villa*, éd. Leicester University Press, 1978, p. 115 et fig. 36.

22 F. BLUME, K. LACHMANN, A. RUDORFF, *Gromatici veteres. Die Schriften der Römischen Feldmesser*, I, Berlin, 1948, p. 197 et fig. 185.

constamment à N-18° E (ou selon une direction orthogonale), dont un chemin qui a été contrôlé par sondage à Choisey «les Sablonnières». Il s'agit d'une voie reliant jadis Gevry à Foucherans et dont l'origine paraît très ancienne. Les sondages ont rencontré, à 20 ou 30 cm de profondeur, un revêtement composé de gros galets et de graviers très serrés. Les plans cadastraux anciens et les missions aériennes confirment le tracé de ce chemin fossile. On peut le corrélérer à d'autres traces également fossiles, repérées sur les diverses missions verticales de l'IGN. L'ensemble de ces limites et voies paraît bien structurer la concentration de gisements romains découverte autour du site de Parthey.

Un peu plus à l'ouest de cette zone, le territoire de Samerey conserve, dans le «Bois du Défens» et le «Coupis de Foucherans» d'importants vestiges de parcellaires fossiles orientés selon cette inclinaison (fig. 14). Ils sont parfaitement repérables sur les missions de 1977 et 1978 de l'IGN (fig. 15) à la suite de défrichements étendus à l'intérieur des bois (IGN 77 FR 2876/170 n° 130; 78 FR 3124/300 UAG 1043 n° 31; 78 FR 9065/145 n° 821).

Mais une observation plus générale du Finage permet de repérer d'autres axes orientés selon ce système : ainsi entre Tavaux et Aumur, entre Tavaux et Molay, à l'ouest de Gevry. De même plus au nord, dans l'isthme dolois, routes, chemins, limites parcellaires et traces fossiles participent du même système. Sur le territoire de Parthey, à l'est du Doubs et en marge du Finage, deux repérages de voies fossiles trouvent leur justification dans ce réseau. Les tronçons repérés correspondent pour l'un à un *kardo* [cliché G. Chouquer n° 4925 du 30-VII-83 (fig. 16)], pour l'autre à un *decumanus* du cadastre à N-18° E [clichés G. Chouquer n°s 8160-65 du 4-VII-78 (fig. 17) et 10171-79 du 10-VIII-79]. A Champdivers, un autre repérage aérien permet de voir le tracé d'un *decumanus* sur quelques centaines de mètres («Champs Noiroit» cliché G. Chouquer n° 254 de juillet 1981). Dans la reconstitution centuriée que suggèrent ces vestiges, un carrefour important se trouve justifié. A Choisey en effet, la «Croix qui vire» correspond vraisemblablement à un carrefour de centuriation appuyé sur la voie antique Chalon-Besançon. Le monument — aujourd'hui hétéroclite avec son entassement de blocs colossaux à la base (protohistoriques ? romains ?), de pierres de construction et d'inscription (médiévale) en réemploi et sa croix moderne — indique cependant un point fort du paysage cadastral et routier qui a fixé une nécropole antique²⁵. Une ébauche de centuriation s'impose à

Fig. 14 — Samerey, «Bois du Défens». Formes agraires fossiles d'époque romaine : la majeure partie des traces s'intègre à la cadastration orientée à N-18° E.

Fig. 15 — Samerey, «Bois du Défens». Révélation sur la mission IGN de 1977 de formes agraires fossiles d'époque romaine.

partir de troublantes équidistances. Il paraît donc très vraisemblable de s'interroger sur l'existence, dans le Finage, d'un troisième réseau romain dont l'étude ne fait que commencer. Voilà qui complique singulièrement l'étude des relations entre les gisements, entre les réseaux et ne facilite pas l'établissement d'une chronologie — au moins relative — des phases de l'aménagement micro-régional.

Fig. 16 — Parcey, «Petit Parcey». Vestiges d'un *limes* du cadastre à N-18° E (cliché n° 4925).

Fig. 17 — Parcey, «les Goncières». Vestiges d'un *limes* du cadastre à N-18° E (cliché n° 8164).

INTERPRÉTATIONS, HYPOTHÈSES ET PROBLÈMES

Posons les questions qui surgissent d'une information aussi dense et multiforme, et précisons les acquis enregistrés. La nature comme les hommes, tout ici nous oblige à concevoir une relative dichotomie de l'espace rural. Aux oppositions de sols et de terroirs, accusés par une hydrographie superficielle et sous jacente également variée, répondent les différences du comportement parcellaire qui enregistrent une césure fondamentale entre le Finage de l'ouest et de l'est. Mais la carte topographique ne le montre guère. Elle a hérité — dans ses éditions anciennes — d'une mise en exploitation du sol conçue dans un cadre médiéval et oppose très schématiquement une bande forestière (en dehors de notre cadre d'étude) et une plaine uniformément

découverte et socialisée. A l'intérieur de la plaine, la ponctuation des villages et des gros hameaux n'évoque pas de clivage apparent. C'est la polarité médiévale et il faudra y revenir.

En revanche, l'antiquité exploite et met en forme les oppositions que la nature a créées, à l'envi, dans la plaine et ses marges. On ne peut manquer d'être frappé par la dichotomie de l'habitat antique et des formes agraires. Moins peut-être à l'époque protohistorique encore trop mal connue. Mais certainement à l'époque romaine lorsqu'éclate l'opposition entre une zone d'habitat dispersé très peu polarisée le long du Cleux et de la Sablonne par exemple et une zone orientale et nord-orientale marquée par les grandes unités d'exploitation rurales ou «industrielles». A l'ouest et au nord-ouest, la force de la tradition indigène s'impose dans nombre d'habitats romanisés — quelquefois puissants — qui perpétuent l'extraordinaire densité des structures agraires pré-romaines (fermes et champs indigènes). Il est vraisemblable que nombre de formes agraires, et en premier lieu les champs, ont dû être pérennisées, ou être créées selon un mode autochtone, en pleine époque romaine et en contradiction relative avec les grilles centuriées repérées.

La question est, en effet, ici la même que celle que nous posent les champs alvéolés de type indigène des Maillys, dans un terroir très proche²⁶. Leur pluralité d'orientation se prête, zone par zone, à des lectures sérieuses. Tel groupe de champs d'orientation homogène peut-il être mis en relation avec une centuriation isocline? Ou bien faut-il considérer l'ensemble d'un «celtic-fields» comme un tout cohérent et ramener ses modulations internes à un phénomène secondaire?

La répartition de ces ensembles de champs alvéolés indigènes concerne, on l'a vu, des sols hydromorphes. On ne peut exclure totalement l'hypothèse que leur repérage peut être facilité par cette caractéristique, et donc que ces champs pourraient exister sur des sols non battants, profonds, plutôt argileux de l'est du Finage, sans que nous les ayons vus. Mais on peut aussi suggérer que, dans la zone centrale et occidentale du Finage où ils sont si nombreux, ces champs ont représenté une solution agronomique adaptée aux problèmes posés par l'hydromorphie. On se situe, en effet, dans un contexte climatique qui n'enregistre pas de variations importantes — mais évidemment des cycles

²⁶ Recherches inédites signalées dans G. CHOUQUER, *Contribution à la carte archéologique de la France. Rapport d'activités pour 1985*, commune des Maillys, 220 p. (rapport remis à la Sous-Direction de l'Archéologie).

mineurs — suffisantes pour nous conduire à envisager un autre type de pédogénèse. Ainsi depuis le Bronze final, on peut penser que l'homme avait à faire face aux mêmes problèmes d'évolution de sols limoneux acides, jadis forestiers, vers des sols de culture, lessivés, hydromorphes, et fortement marqués par la battance. Cette morphologie agraire a pu répondre à deux nécessités. Son caractère bocager a très bien pu compenser le faible taux de matière organique qui caractérise ces sols. On rejoint ici une observation d'Alain Daubigney qui décrit un paysage associant intimement l'arbre et la haie à la prairie et au champ. D'autre part, la forme alvéolée constituait vraisemblablement un modèle susceptible d'assainir et de drainer des sols soumis périodiquement à des phénomènes d'engorgement de surface.

Mais la situation de ces champs — préromains ou romains — tranche nettement avec les champs découpés en lanières qui séparent les secteurs régulièrement cadastrés par les limitations romaines. Champs fossiles comme à Saint-Symphorien, ou champs hérités du découpage antique comme partout ailleurs, ces derniers évoquent un mode plus hiérarchisé d'organisation de l'espace rural. Avec la strigation (ou scamnation) du domaine de Molay, la régularité romaine prend une autre forme, mais tout aussi contraignante pour les terres qu'elle modèle pour longtemps.

Dichotomie de l'espace rural antique, donc, mais également, pluralité des réseaux centuriés qui tentent de structurer un paysage déjà fortement marqué par l'histoire. L'examen de quelques secteurs mieux connus impose d'admettre que les réseaux antiques procèdent plus par imbrication que par franche superposition. On n'observe jamais de traces qui indiqueraient qu'une centuriation efface la précédente. Mais le cas se présente de réseaux qui garnissent les vides laissés par une première trame inachevée. D'autre part, leur examen conduit à l'idée que la forme parcellaire peut très bien moduler dans le cadre de la grille limitée. Dans un même réseau cohérent, celui à N-24° E par exemple, on trouvera ici des agglomérats de parcelles différemment orientées dans l'une ou l'autre des deux directions orthogonales (à Saint-Symphorien), et là une strigation aux ensembles découpés en forme de lanières, d'une grande monotonie d'orientation. Ainsi doit-on renoncer à l'idée d'une trop grande rigidité et uniformité de la centuriation, au profit de celle d'une adaptation permanente de la forme parcellaire aux conditions de sol et d'hydrographie proposées par le milieu.

Comment ne pas voir, à cette étape du constat,

que les prolongements récents de la recherche confirment les méthodologies mises en œuvre? On aura remarqué que l'enquête morpho-historique repose sur un va-et-vient permanent entre l'information fossile révélée par les sources appropriées (photographie aérienne, sondage, fouille, etc.) et l'information héritée, pérennisée dans des données actuelles, qu'on lit en définitive à travers une fonction présente. Dans le cas de la reconstitution d'un réseau cadastral, et plus encore dans le cas d'un corpus microtoponymique, la proportion entre ces deux natures d'information est déséquilibrée. Or, il ne peut être question de statuer sur chaque fait, ce qui ne rend pas aisée la mise au point d'une méthode de recherche et de reconstitution. On peut comprendre le trouble d'Elisabeth Zadora-Rio devant le traitement de l'information proposé par Alain Daubigney²⁷ : voici les formations microtoponymiques de deux terroirs (Saint-Aubin et Tavaux) globalement réparties, selon leurs étymons, par période préceltique, gauloise, latine, médiévale, moderne et contemporaine. Reconnaître dans une formation telle que «corvée l'étonnée», le radical *lanno* chêne et en faire l'indice d'une forêt préromaine, peut, si on le lit ainsi, paraître ressortir d'un don vertigineux qui confine à l'imposture. On peut tenir le même raisonnement dès qu'il s'agit de reconstituer un réseau routier et un cadastre. Dans quelle mesure peut-on certifier que cette ligne parcellaire qu'on prend en compte, soit dans une opération de filtrage optique, soit dans une cartographie, correspond vraiment à une limite ancienne?

Mais les critiques, justes quand il s'agit de voir les limites d'un raisonnement, peuvent contribuer à inverser, chez des lecteurs peu soucieux de nuances, les termes fondamentaux. On sait mieux désormais que les formes actuelles (ainsi que les toponymes) recèlent des formes du passé, car on n'efface pas aussi radicalement du paysage rural ou urbain des aménagements qui l'ont marqué. Ainsi une ligne, actuellement banale (limite parcellaire ou chemin par exemple) peut être l'héritière d'une voie, d'une forme quelconque et possède donc une épaisseur, «sémantique» en quelque sorte, puisqu'elle porte en elle une information sur les agencements du passé. La question centrale, aujourd'hui, est bien de savoir rechercher ces héritages. C'est le rôle des grilles de lecture (recherche d'une orientation; d'une métrique; d'une série d'étymons) que de proposer un guide pour leur découverte. On peut se demander si la seule discussion ne devrait pas porter sur les grilles et non pas sur le bien-fondé de la démarche elle-

27 E. ZADORA-RIO, *loc. cit.*, p. 9-11.

même. Qu'on nous pardonne ce truisme, mais ce qui est en cause, aujourd'hui, ce n'est pas de savoir si les Gaulois ou les Gallo-Romains possédaient des cadastres ou non, c'est de savoir comment les rechercher, en dehors d'une fouille exhaustive totalement impossible ! Qu'il s'agisse de formes fossiles ou de topogrammes, c'est bien en définitive de la place d'une « archéomorphologie » dont il est partout question²⁸.

Le mode de traitement de ces immenses corpus que sont les cartes, les photographies aériennes et les plans cadastraux, ne peut procéder que d'un raisonnement par la masse. Il faut entendre par là que l'application d'une grille de lecture (exemple : recherche d'une périodicité métrologique ; d'un étymon ; d'une orientation privilégiée) a toutes chances de conduire à la découverte d'une réalité archéologique si la « modélisation » est bonne, mais qu'il est impossible à l'opérateur d'éviter de véhiculer dans sa reconstitution une part d'erreur, car on ne peut statuer, sur chaque mot, sur chaque ligne planimétrique, sur chaque anomalie de la forme.

Ainsi lorsqu'on restitue, à partir de l'observation d'un parcellaire, une grille de cadastre centurié romain, on ne peut se prononcer valablement sur chacune des lignes que la carte enregistre par milliers et dire si elle est ancienne ou non. Mais globalement, l'hypothèse de reconstitution peut être acceptable à cause de l'observation de quelques critères caractéristiques (exemple : le module de 20 *actus*). C'est ainsi qu'une « démarche se valide par la cohérence des ensembles obtenus », selon l'expression d'Alain Daubigney, relevée et critiquée par Alain Ferdière. L'exemple de la microtoponymie tavelloise, synthétisé par Alain Daubigney, nous paraît concluant : pérennité des termes, ancienneté de l'installation des microtoponymes par rapport à leur apparition dans l'écrit, adéquation fondamentale des microtoponymes au terroir, tout plaide en faveur de la reconnaissance d'une charge archéologique très forte. Pourquoi dès lors refuserait-on de reconnaître que certaines strates microtoponymiques s'expliquent bien mieux en regard de l'archéologie préromaine et romaine que médiévale ? Pourquoi faudrait-il oublier la corrélation entre la périodisation proposée par la microtoponymie et celle issue de l'analyse palynologique ? Plus généralement, le lien entre la microtoponymie et le reste de l'information

archéologique paraît toujours satisfaisant et source de compréhension des relations de l'homme à son milieu. Ainsi la microtoponymie agit-elle comme un système de cohérence, une grille de référence qui « fonctionne » sur les cartes en regard de toutes les autres données... ou ne « fonctionne » pas ! On sait alors si le système est bon, et plus simplement s'il y a une approche convergente entre l'homme, le milieu et l'histoire. Quant aux réseaux cadastraux, puisque désormais on en trouve les champs fossiles, et qu'on identifie en sondage leurs *limites*, l'affaire aussi paraît entendue²⁹. On a vu d'autre part que la recherche et la reconstitution de réseaux cadastraux romains n'avait pas empêché la mise en évidence de formes cadastrales indigènes, voire romano-indigènes. Alain Ferdière avait raison de rappeler, en 1980, la nécessité d'une recherche des formes indigènes, car le paysage antique procède autant d'elles que des formes régulatrices romaines. En le démontrant, dans l'espace du Finage, nous croyons n'avoir pas versé dans la simplification, ce qui n'aurait pas manqué d'être si nous n'avions cherché que les seuls cadastres romains.

Mais s'agit-il pour autant de renvoyer dos à dos les protagonistes — indigènes et romains — et de se contenter d'empiler les couches paysagères, sans préoccupation de lecture ? Car restent entières les questions suivantes : comment envisager de comprendre cette dichotomie de l'espace rural antique du Finage ? Comment faire fonctionner l'économie microrégionale ? Autrement dit, dans un espace fortement marqué par la mise en valeur indigène, à quoi sert-il de créer plusieurs cadastrations romaines ? Il nous paraît possible d'envisager une réelle articulation entre les diverses composantes de ce paysage rural. L'idée principale serait la mise en exploitation de tout cet espace au profit d'une exportation assez systématique des surplus, commer-

28 Voir sur ce point G. CHOUQUER, La Klee des champs. Structures mentales et histoire des paysages, *Mélanges en l'honneur de Pierre LÉVÊQUE*, II, Besançon, 1989, p. 95-135. On trouvera dans cet article, une présentation du débat de fond qui traverse l'archéologie des structures paysagères, ainsi qu'un plaidoyer pour l'émergence d'une archéologie de la forme.

29 Les vérifications par fouilles et sondages d'hypothèses cadastrales romaines se multiplient aujourd'hui. Si dans le Finage il s'agit de sondages, ailleurs ce sont de véritables fouilles ou des coupes stratigraphiques. Cf. G. CHOUQUER et Th. ODIOT, L'évolution morpho-historique de la cité de Valence, *DIA*, 10, 1984, p. 361-369 pour la fouille de quatre axes des réseaux de la plaine valentinoise ; on se référera aussi à la fouille d'un *decumanus* du cadastre B d'Orange conduite par Valérie Bel et Claude-Alain Sabatier à Saint-Paul-Trois-Châteaux, cf. V. BEL, J. BENOIT, Les *limites* du cadastre B d'Orange. Étude sur les régions de Montélimar et Saint-Paul-Trois-Châteaux, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 79-100. Didier Hote a fouillé également le *x^{re} kardo* du cadastre B d'Orange dans la Plaine d'Avril à Saint-Restitut, cf. D. HOTE, *Occupation du sol entre Saint-Restitut et Suze-la-Rousse à l'époque romaine*, mémoire de Maîtrise, Lyon, 1987, p. 89-96. Enfin on doit à Pierre Poupet des observations encore inédites sur des axes cadastraux du réseau de Nîmes dans la Vaunage.

cialisation dont les grands domaines du Finage septentrional et oriental auraient assuré la maîtrise.

Cette hypothèse repose sur l'organisation antique du paysage et sur la fonction qu'on peut attribuer à quelques ensembles particuliers, au premier rang desquels on trouve le vaste site du Mazeret à Saint-Aubin (fig. 18). Dans un premier temps, l'abondance sur le site des bâtiments monumentaux — de grandes halles de plan basilical à nef — avait orienté l'interprétation vers un centre monumental à caractère public doté de basiliques et de temples à côté de thermes et d'un marché. S'il ne semble pas nécessaire de revenir sur la monumentalité de cet ensemble qui devait assez nettement émerger d'un environnement rural encore partiellement indigène, il faut en revanche insister beaucoup plus, aujourd'hui, sur la destination économique du site. Certains des bâtiments du type halle ne pourraient-ils, par exemple, être lus comme des entrepôts utilisés dans le drainage des productions agricoles du Finage plutôt que comme des bâtiments publics dont ce centre serait par trop pourvu ? Dans l'interprétation qu'ils ont récemment proposée de cet ensemble, Michel Mangin et Nathalie Bonvalot ont préféré insister plus sur « l'urbanisation » du site que sur son caractère de centre monumental. Ils y voient une agglomération secondaire, en définitive assez banale, au cœur d'une zone agricole vaste et riche. Nos prospections aériennes les plus récentes ont, en effet, fourni les arguments allant en ce sens et, aujourd'hui, le rôle économique du site semble dominer.

Il faut le mettre en parallèle à d'autres observations similaires. Il semble que les sites ruraux importants du Finage soient largement dotés de bâtiments-silos intermédiaires entre la petite ferme indigène ou romaine et les grandes halles du Mazeret. C'est ainsi qu'il faut sans doute lire les bâtiments à colonnes ou piliers de la ferme romanisée de Tavaux « Sarazins », ou encore ceux de la ferme de Champdivers « Navarosse »³⁰. Nous inclinerions à interpréter de la même façon le grand bâtiment récemment fouillé à Saint-Loup par P. Gruillot³¹. Il s'agit d'une construction de 18 m sur 15 m avec une seule partition interne assez latérale, et dont les murs sont renforcés par des contreforts engagés sur au moins

Fig. 18 — Saint-Aubin, « le Mazeret ». Vestiges d'une agglomération romaine d'après les prospections aériennes de 1976 à 1987.

trois côtés. Ce bâtiment obéit à une des trois orientations cadastrales (il semble orienté à 33° environ) et appartient à un ensemble rural — une ferme indigène romanisée ou une *villa* probablement. A Tichey, le site de « Grande Creuse » encore énigmatique, pourrait, lui aussi, présenter de tels grands bâtiments destinés au stockage. Si l'on songe enfin, aux immenses *villae* de Molay avec leurs ailes allongées sur plusieurs centaines de mètres, on peut ainsi réunir un faisceau d'observations concordantes pour développer cette hypothèse d'un drainage systématique des productions et de leur conservation dans de grandes halles avant leur commercialisation. Ainsi se justifierait la présence d'un port fluvial à Molay, la proximité de nombreux sites par rapport aux grandes voies et surtout la nécessité d'un achèvement de la colonisation rurale et des communications par le cadastre dans la perspective d'une mise en exploitation de cette plaine aux grandes possibilités.

Chaque réseau antique possède, en effet, son originalité. Le réseau à N-24° E structure quelques grandes voies de communication internes de la plaine, oriente la voie d'Autun et détermine quelques sites ruraux. On a vu qu'il fournit la trame principale du *fundus* de Molay. Il est clair que c'est dans le cadre de ce réseau que s'est réalisée au mieux l'exploitation du Finage. Le réseau à N-32° E pourrait, lui, correspondre à l'approfondissement de la colonisation rurale. Avec sa forte structure parcellaire, particulièrement dense le long des cours d'eau du Cleux et de la Sablonne, il indique un réseau de pénétration des terrains et de prise de possession des sols. Ainsi, malgré quelques contradic-

30 On les comparera à un bâtiment de même type situé à proximité immédiate d'une *villa* romaine, et qui a récemment été fouillé à Chatillon-sur-Seiche en Bretagne, cf. *Gallia*, 43, 1985 ; p. 290-292. Les fouilleurs interprètent ce bâtiment isolé de 14 m sur 11 à contreforts, comme une étable. On peut aussi bien suggérer un silo.

31 *Gallia*, 44, 1986, p. 254.

tions possibles³², peut-on conserver, pour l'instant, la proposition chronologique suivante : le réseau à 24° E serait le plus ancien, peut-être de la première moitié du 1^{er} s. ou du milieu du 1^{er} s. et il symboliserait une mainmise sur cette région par la constitution de *fundi concessi* et l'organisation de la production et de l'exportation par le biais de ces *fundi*. Un *fundus concessus* aurait une fonction éminemment agricole à Molay, tandis qu'un autre (site de Choisey « Parthey » orienté selon cette inclinaison) structurerait les premières activités liées à la pierre et au fer. Un second réseau — celui à N-32° 30' E — traduirait (à partir de 70 de notre ère par exemple), l'approfondissement de la colonisation rurale et le succès d'un mode de production lié aux échanges. On ne sait cependant ce qu'il faut penser du troisième réseau récemment découvert, qui structure si bien la zone de l'isthme dolois et partage probablement en deux le grand domaine de Molay. On le suppose plus tardif que les deux autres.

Cette hypothèse globale concernant le Finage antique suggère un mécanisme socio-juridique que connaissent bien les arpenteurs et les magistrats romains. La carte de l'implantation préromaine laisse penser que l'occupation du Finage était peut-être moins dense à l'est en bordure du fleuve, qu'elle ne l'était au cœur de la plaine. Sur ces marges, ou à proximité de gisements exploitables (minerai de fer et pierre à bâtir), par le jeu de la *possessio*, on peut reconstituer le schéma d'une installation arbitraire de colons ou de négociants qui deviennent, avec le développement de leurs activités, les moteurs d'une évolution économique très favorable. Nous sommes en effet frappés de constater le mode de répartition des gisements romains autour du *fundus* de Molay. Au-delà d'une couronne de petits gisements probablement satellites du domaine, on trouve d'assez importantes fermes ou *villae* romaines dont le site de Tavaux « Sarazins » est l'exemple caractéristique. Dans le mouvement d'une économie dynamisée par les débouchés nouveaux, on saisit comment une exploitation indigène profite de cette situation et peut être devenue à la fin du 1^{er} s. et au début du 1^{er} s. (d'après le mobilier trouvé sur le site) une très grande ferme indigène romanisée. Il n'est pas douteux que la fonction du réseau centurié à N-24° E ait été de globaliser cette *possessio* par l'extension du contrôle économique, la colonisation de terres nouvelles et l'organisation des voies de communication locales. Dans le même temps, le *fundus* de Molay acquerrait son assise territoriale, sur les meilleures

terres, par la délimitation de la concession, retirée de l'opération de limitation.

Le rôle de la cadastration paraît, dans ces conditions, d'une grande limpidité. Elle quadrille l'espace rural, y compris au cœur de la plaine, là où les champs alvéolés préromains l'emportent déjà. Elle trace des voies de pénétration, détermine des croisements et des points de rencontre essentiels et impose même son orientation à quelques enclos d'habitats de la vallée de l'Ausson. Il faut insister sur ce dernier point, car nous ne l'avions pas convenablement observé dans une précédente synthèse³³. Les réseaux cadastraux pénètrent loin à l'ouest de la plaine et assurent la complémentarité entre une mise en valeur ancienne sur les sols hydromorphes, principalement, et les avancées réalisées à l'époque romaine sur les sols riches, plus lourds de l'est du Finage.

L'arsenal juridico-technique des arpenteurs permettait de répondre à des situations assez complexes. Il est probable que la réalisation très lacunaire des centuriations qu'il nous est donné de voir correspond à la nécessité de dégager, d'une part, d'importantes concessions pour quelques possesseurs privilégiés et, d'autre part, d'inclure des zones d'aménagement indigène, traitées globalement comme *ager extra clusus*, c'est-à-dire comme terres non limitées et abandonnées à leurs formes propres de mise en valeur. L'importance de la morphologie agraire indigène retrouvée çà et là dans le Finage et dont on peut suggérer la pérennité, voire peut-être quelquefois la création à l'époque romaine, permet en effet de penser qu'on se trouve en présence de terres exceptées (du type de l'*ager extra clusus*) à cause de leur occupation antérieure plutôt qu'en présence de terres *arcifinales* qui ne possèdent pas d'arpentage et où les éléments naturels servent de bornage. Ainsi entre la centuriation orthonormée, la strigation des grands domaines et la terre indigène en quelque sorte exceptée, le Finage propose une mosaïque de situations morphologiques et juridiques originales capables de résoudre la question de la diversité des situations, des sols et des formes d'exploitation.

La poursuite et l'approfondissement de la recherche sur le Finage ne pourra pas éviter de poser les questions de la nature du lien qui devait unir les grandes exploitations de l'est à la nébuleuse des habitats du centre et de l'ouest de la plaine. Les apparences plaident probablement en faveur de liens de dépendance économique et sociale, à cause du

32 Cf. *supra*, notes 16 à 20, p. 277-278.

33 *Loc. cit.*, *Archéologie et rapports sociaux*..., p. 28.

caractère intégrateur des cadastres qui capillarisent les circuits d'échanges et permettent de drainer les surplus de la production. La création et le développement de ce grand *vicus*-nébuleuse structuré autour de la petite agglomération de Saint-Aubin, pourrait même être interprété comme la réponse à une nouvelle contrainte économique, comme la forme d'intégration de cet espace microrégional à un très vaste réseau d'échanges. De même, la naissance d'une agglomération-nébuleuse autour du site de Parthey, parallèle à la formation de l'agglomération des sites ruraux du Finage, répond à la même préoccupation. Il s'agit bien de permettre l'exploitation des richesses de la région sous le contrôle de *negotiatores* ou de grands propriétaires locaux, possesseurs des terres et des moyens d'échanges. Ici la *villa*, loin d'être la forme dominante de l'habitat, représente bien le prisme indispensable du fonctionnement économique face à une terre déjà fortement occupée, mise en valeur et face à des habitats hérités de la protohistoire. Si cette hypothèse de dépendance économique était juste, on ne pourrait s'empêcher de penser qu'il y avait là, pour les grands propriétaires, un moyen efficace de pression sur la paysannerie locale. Si, en outre, le Finage faisait bien partie de ces terres de la Séquanie occidentale dévastées lors de la répression de la crise de 21³⁴, la mise en place du cadastre et la création ou l'officialisation des *fundi concessi*, auraient pu participer d'une politique coercitive propre à établir des rapports sociaux de production fondés sur une gamme de liens de dépendance et de clientèle, au profit des grands propriétaires.

On aimerait pouvoir apprécier les fluctuations chronologiques de la mise en valeur de l'espace du Finage. De la datation des habitats repérés, de la différence des cadastres centuriés, des variations d'orientations des bâtiments du site du Mazeret à Saint-Aubin, on peut tirer une hypothèse, très fragile, de sériation chronologique :

- jusqu'au milieu du 1^{er} s., le paysage reste très semblable à celui de l'Âge du Fer, mais par le biais de la *possessio*, des *negotiatores* occupent des terres lourdes délaissées en bordure du Doubs. La crise de 21 et la répression peuvent avoir joué un rôle charnière dans l'évolution du paysage ;

- après 21 ou vers la fin de la première moitié du 1^{er} s., un cadastre romain structure le Finage, fixe les implantations des *fundi concessi* et organise une première phase d'expansion rurale marquée par l'apparition d'une série de sites romains précoces ;

- à la fin du 1^{er} s., une nouvelle expansion caractérise le Finage, en liaison avec la réalisation d'un second réseau centurié à 32° E. Celui-ci structure le domaine d'une *villa* à Choisey (« les Nébies ») et surtout accompagne la très forte colonisation rurale du Finage central, le long de la Sablonne. C'est l'époque de pleine activité de tous les sites romains repérés qui doit, vraisemblablement, correspondre à la période de fonctionnement optimum de l'économie du Finage dirigée par les *villae* et les activités d'échange ;

- au-delà, les points de repère, même hypothétiques, manquent. A quelle période faut-il attribuer le troisième réseau cadastral ? De quand date la partition du domaine de Molay ? Que signifient les réorientations et peut-être les réductions de bâtiments sur le site du Mazeret ? Quand faut-il faire débuter l'abandon de terres observé sur le diagramme pollinique d'Aumur (fig. 5), dès les 1^{er}-11^{er} s. ou plus tardivement ? Est-ce déjà l'abandon des marges qu'indique la microtoponymie, phénomène assez général qui préluderait, longtemps à l'avance, au resserrement de l'espace médiéval ? Pourquoi le troisième cadastre structure-t-il si fortement la zone de Choisey-Damparis, si c'est à une époque avancée du Haut-Empire ? Pourra-t-on trouver dans le Finage, l'indice d'une reprise à l'époque des Sévères, après la crise de la seconde moitié du 1^{er} s., comme il semble qu'on puisse l'observer dans les régions voisines au nord-est de Dijon et à Tourmont dans le Jura par exemple ?

Nos interrogations portent en fait aujourd'hui sur le devenir des sites indigènes dans la totalité de la plaine, et plus encore autour de la *villa* de Molay ; sur la chronologie précise des *villae*, si différentes de plan et d'extension ; sur la pénétration exacte de l'espace indigène par les trois réseaux. La chronologie de l'occupation du sol dans l'Antiquité dépendra des réponses apportées à ces questions. La succession des cadastres est-elle bien celle que nous avons suggérée ? Le sens profond de la romanisation est-il bien la mise en exploitation du Finage pour des besoins économiques très généraux, au-delà d'une simple logique locale de production ? Cette romanisation a-t-elle été imposée dans la perspective d'une exploitation des forces productives indigènes, plutôt que de leur transformation radicale ?

34 TACITE, *Ann.*, III, 45 : « Cependant Silius, s'avancant à la tête de deux légions, que précédait une troupe d'auxiliaires, ravage les bourgades des Séquanes qui, situées à l'extrémité du territoire, voisins et alliés des Éduens, avaient pris les armes. » La présence d'un camp militaire au cœur du Finage est-elle à mettre en relation avec cette répression ?

Fig. 19 — Sites médiévaux du Finage :

- mottes, maisons fortes et enclos fortifiés,
- enceintes villageoises et ecclésiastiques,
- △ enclos interprétés comme enclos ruraux,
- localité médiévale pour laquelle aucune information n'est connue.

LA FORMATION DU PAYSAGE MÉDIÉVAL

Afin de pouvoir disposer d'éléments d'appréciation suffisamment établis, il nous paraît utile de fixer les phénomènes les plus simples, quitte à revenir par la suite sur les articulations entre l'Antiquité et le Moyen Âge. En premier lieu, une nouvelle répartition de l'habitat s'impose comme la première évi-

ce (fig. 19). Un vaste phénomène d'enclôture semble caractériser la définition des nouveaux pôles, même en dehors de l'habitat seigneurial. Nous donnons ici la liste de ces enclos, fortifiés ou non, ecclésiastiques, seigneuriaux, ou même simplement enclos d'habitats ruraux, dont beaucoup correspondent à des décou-
vertes récentes (tabl. V).

TABEAU V : MOTTES CASTRALES ET ENCEINTES MÉDIÉVALES (fig. 20)

Dénomination géographique Jura = J Côte d'Or = CO	Carte et coordonnées Dole (D) Saint-Jean-de-Losne (SJDJL) Pierre-de-Bresse (PdB)	Observations	Source
1 CHAMPVANS (J) le Village	D x 835 y 2238,5 z 235	motte et enclos à l'ouest de l'église	cliché H. de Klijn (1987)
2 CHAMPVANS le Château	D x 835,24 y 2238,5 z 220	ensemble fortifié au centre du village	cadastre de 1813 (section D n° 263)
3 FOUCHERANS (J)	D x 836,6/7 y 2235,9/2236,05 z 212	forteresse médiévale au centre du village	cadastre de 1812
4 FOUCHERANS (J) Bois de Chevanny	D 835,97 y 2236,39 z 220	enclos curviligne avec enclos interne de même forme	IGN 78 FR 9065/145 n° 818

5 DAMPARIS (J) la Crue des Meix	D x 833,8 y 2235,2 z 215	motte et enclos	IGN 71 FR 2077/150 n° 156
6 CHOISEY (J) le Château	D x 837,1 y 2234,05 z 215	grande motte au centre d'un enclos que contourne la route	IGN Seurre Dole 1940 n° 238 ; FR 1953 3024-3224 n° 110 ; plan cadastral de 1812
7 CHOISEY les Prairierottes	D x 836,5 y 2234,03 z 220	motte et enclos aujourd'hui mutilés	IGN Fr. 1962 3124-3224 n° 11 ; relevé de J.-O. Guilhot
8 CHOISEY Parthey	D x 835,25 y 2233,91 z 202	motte fossoyée à l'emplacement du château actuel	reconnaissance sur le terrain
9 TAVAUX (J) la Motte	D x 833,3 y 2230,85 z 192	motte et enclos au bord de la route antique	plan cadastral de 1825 ; IGN 78 FR 9065/145 n° 1380
10 TAVAUX le Parc	D x 832,8/833,05 y 2231,30/55 z 192	structure circulaire contournée par les routes interprétée comme motte avec basse-cour	plan cadastral de 1825 ; IGN 78 FR 9065/145 n° 1380 ; 69 FR 1792/150 n° 361
11 GEVRY (J) les Mottes	D x 836,36 y 2231,48 z 196	forteresse dont l'emplacement se repère par une anomalie de la forme parcellaire	Archives municipales de Dole : tibériade de 1682-1699. IGN FR 1962 3124-3224 n° 086
12 CHAMPDIVERS (J)	SJDL x 831,3 y 2227,67 z 190	motte dans la partie ouest du village	cadastre ancien section C, 3 ^e feuille
13 SAINT-AUBIN (J)	SJDL x 827,45 y 2230,45 z 187	motte au nord du village	plan cadastral ancien et toutes les missions IGN
14 SAINT-AUBIN	SJDL x 827,95 y 2230,24 z 188	anomalie circulaire interprétée comme motte avec basse-cour	IGN 78 FR 9065/145 n° 1384 ; cliché G. Chouquer 1629 (20-XII-80)
15 FRANXAULT (CO)	SJDL ax 823,6 ay 2232,4 az 181 ; bx 823,76 by 2232,32 bz 181	motte encore visible au centre du village et immédiatement à l'est du site, trace probable d'une maison-forte	plan cadastral de 1809 ; section B cliché G. Chouquer 9312 (13-VI-76) ; IGN FR 78 9065/145 n° 1387
16 PAGNY-LE-CHÂTEAU (CO) la Fontaine aux Princes	SJDL x 820,7 y 2231,04 z 185	plateforme de maison-forte de forme quadrangulaire	fouille partielle en 1950 (<i>Mém. de Soc. arch. de Beaune</i> , 99, 1977-78, p. 153)
17 MONTAGNY-LÈS-SEURRE (CO)	SJDL x 821,63 y 2229,04 z 182	anomalie parcellaire circulaire au centre du village (motte)	IGN 69 FR 1792/150 n° 438 ; 78 FR 9065/145 n° 1392 ; clichés G. Chouquer 7442-50 (23-I-81)
18 TICHEY (CO)	SJDL x 823,8 y 2227,87 z 184	grande anomalie parcellaire à l'ouest du village interprété comme motte avec basse-cour	IGN France 1962 3124 n° 625 ; 77 FR 2876/170 n° 77 ; 78 FR 9065/145 n° 1394 ; 78 FR 3124/300 UAG 368 n° 6
19 BOUSSELANGE (CO)	SJDL x 822,35 y 2225,25 z 192	anomalie parcellaire sous forme de couronne boisée demi-circulaire au centre du village, avec enclos irrégulier suggérant une basse-cour	IGN 69 FR 1792/150 n° 536 ; 78 FR 9065/145 n° 1413
20 SAINT-LOUP (J) Grotte de Saint-Loup	SJDL x 826,17 y 2227,46 z 185	motte castrale conservée nord-est du village	plan cadastral ancien, section A, 1 ^{re} feuille, p. 309-10 ; cliché G. Chouquer 9752 (16-I-77)
21 SAINT-LOUP Villangrette, la Chennée	SJDL x 824,22 y 2225,75 z 183	petite motte à basse-cour	plan cadastral ancien, section C, 1 ^{re} feuille, clichés G. Chouquer 9753-60 (7-XI-77) ; IGN 78 3124/300 UAG 368 n° 6

22	CHEMIN (J) la Grande Corvée	PdB 3-4 x 826,4 y 2222,11 z 185	motte fossoyée encore visible	clichés G. Chouquer 171, 480-82 (1981 et 1983), toutes les mis- sions verticales
23	ANNOIRE (J) la Motte	PdB 3-4 x 827,38 y 2221-91 z 183	grande motte castrale fossoyée encore partiellement visible	clichés G. Chouquer 105; 9862- 66; 4367-69 (1977 et 1983)
24	ASNANS-BEAUVOISIN (J) Au Château	PdB 3-4 x 831 y 2219,1 z 195-200	motte et enclos	plan cadastral ancien
25	ASNANS-BEAUVOISIN Vornes	PdB 3-4 x 832,44 y 2219,73 z 205	forme parcellaire interprétée comme motte castrale	plan cadastral ancien
26	ASNANS-BEAUVOISIN Montalègre	Poligny-Ouest x 833,69 y 2220,61 z 215	motte castrale dominant la rive gauche du Doubs	plan cadastral ancien
27	CHAUSSIN (J)	Poligny-Ouest x 833,5 y 2222,95 z 189	motte castrale au sud du village	clichés G. Chouquer 164-65; 197-200; 9086-91 (1979 et 1981)
28	RAHON (J) Lays	D ax 837,72 ay 2225,59 az 215; bx 837,97 by 2225,54 bz 218	grande enceinte fortifiée étendue sur 250 m de long à l'est du village	clichés G. Chouquer 201-207 (20-XII-81)

TABLEAU V : ENCLOS VILLAGEOIS OU ECCLÉSIAUX (fig. 21)

Dénomination géographique Jura = J Côte d'Or = CO	Carte et coordonnées Dole (D) Saint-Jean-de-Losne (SJDJL) Pierre-de-Bresse (PdB)	Observations	Source
29 FOUCHERANS (J)	D x 836,6/7 y 2235,73/85 z 209	enceinte ecclésiastique au centre du village, autour de l'église	plan cadastral ancien
30 DAMPARIS (J)	D x 833,15/30 y 2235,03/13 z 200	enclos à l'ouest du village; site monastique fondé en 1160 et dépendant de Cluny	IGN 68 FR 1581/150 n° 2787
31 AUMUR (J)	SJDJL ax 828,62 ay 2233,33 az 187; bx 828,91 by 2232,95 bz 195	enclos délimitant le périmètre d'un petit village-rue long de 425 m	IGN 78 FR 9065/145 n° 1305
32 SAINT-AUBIN (J) Sainte-Anne	SJDJL ax 826,67 ay 2230,35 az 186; bx 827,15 by 2230,55 bz 187	enclos fossile marqué par une convergence de voies et la forme du parcellaire	IGN 69 FR 1792/150 n° 434; 78 FR 9065/145 n° 1384
33 SAINT-AUBIN	SJDJL x 827,05/55 y 2229, 96/2230,4 z 187	enclos villageois autour du cen- tre du village actuel	clichés G. Chouquer 1459, 1630, 113, 172, 1618-28 (1977; 1981) toutes missions verticales
34 SAINT-AUBIN Corvée de Chaux	SJDJL x 828,15/36 y 2229,12/43 z 187	enclos en partie fossile interpré- té comme site du Haut Moyen Age	cliché G. Chouquer 1631, (16-I- 77) IGN 78 FR 9065/145 n° 1397
35 TICHEY (CO)	SJDJL ax 823,85 ay 2227,7 az 184; bx 824,1 by 2228,15 bz 184	grand enclos villageois suggéré par la forme parcellaire	IGN France 1962, 3124 n° 625
36 BOUSSELANGE (CO)	SJDJL x 822,15/65 y 2224, 83/2225,19 z 182-190	enclos villageois	IGN 69 FR 1792/150 n° 536
37 CHAUSSIN (J)	Poligny Ouest x 833,35/8 y 2223,05/35 z 188	grand enclos villageois autour du bourg actuel	clichés G. Chouquer nos 164-165; 197-200; 9086-91 plan cadastral ancien (section D, 4 ^e feuille)

Fig. 20 — Mottes et enceintes castrales du Finage :

6, Choisey, «le Château»; 9, Tavaux, «la Motte»; 12, Champdivers; 21, Saint-Loup, hameau de Villangrette, «la Chennée»; 22, Chemin, «la Grande Corvée»; 23, Annoire, «la Motte»; 26, Asnans-Beauvoisin, «Montalègre»; 28, Rahon, «Lays».

TABLEAU V : ENCLOS RURAUX ET CAS DOUTEUX

Dénomination géographique Jura = J Côte d'Or = CO	Carte et coordonnées Dole (D) Saint-Jean-de-Losne (SJDJL) Pierre-de-Bresse (PdB)	Observations	Source
38 CHAMPVANS la Blancharde	D x 835,92 y 2238,53 z 225	enclos fossile dessiné dans le parcellaire du village	IGN 78 FR 3014/150 n° 596 ; F 82/300 3224 n° 36
39 FRANXAULT (CO) Petit Bas de Ligney	SJDJL x 821,19 y 2230,95 z 182	enclos fossile dans une zone ré- cemment défrichée	clichés G. Chouquer 12727-32 (VII-85)
40 FRANXAULT la Grande Corvée	SJDJL x 823,35 y 2231,5 z 181	enclos quadrangulaire autour d'une ferme isolée, aujourd'hui remis en culture	clichés G. Chouquer n°s 4283-86 (29-VI-83) IGN 78 FR 9065/145 n° 1388
41 MONTAGNY-LÈS-SEURRE (CO) les Saules Perrottes	SJDJL x 821 y 2228,1 z 183	petit enclos révélé en zone boi- sée, de forme curviligne	IGN 78 FR 9065/145 n° 1392
42 ANNOIRE (J)	PdB 3-4 x 824 y 2222,15 z 184	grand enclos probable révélé par des anomalies du parcellaire et des indices phytographiques	clichés G. Chouquer n°s 12865-66 (VII-86)
43 ANNOIRE les Champs Longwy	SJDJL x 823,62/75 y 2224,4/61 z 184	grand enclos révélé à la suite d'un défrichement	clichés G. Chouquer n°s 12867-70 (VII-86)
44 SAINT-LOUP VILLANGRETTE le Grand Pâquier	SJDJL ax 824 ay 2225,41 az 183 ; bx 824,2 by 2225,4 bz 183	très grand enclos fossile de 150 x 110 m révélé par des indices topographiques et phy- tographiques	cliché G. Chouquer n°s 7451-52 (VII-82)
45 SAINT-LOUP	SJDJL x 825,6/86 y 2227,0/27 z 183	enclos ovalaire à l'ouest du village	ancien cadastre, section A, 1 ^{re} feuille IGN 69 FR 1792/150 n° 441
46 MOLAY (J) les Chatelots devant	D x 834, 05/15 y 2228,47/56 z 192	grand enclos dessiné dans le plan cadastral ancien, en bor- dure du Doubs	plan cadastral ancien section B, 5 ^e feuille, n°s 355 bis et 357
47 MOLAY	D x 834,62 y 2229, 32/40 z 192	grand enclos fossile au nord du village	plan cadastral ancien
48 SAINT-BARAING (J) les Jurennens	D x 835,65/75 y 2224,87/96 z 200-205	anomalie parcellaire carrée	IGN 69 FR 1792/150 n° 524

Nous groupons dans cette dernière partie du tableau (n°s 38 à 48), plusieurs enclos qui ne présentent pas de traces de fortifications, d'église ou d'habitat villageois et que nous interprétons comme des enclos de fermes médiévales. Nous présentons aussi quelques sites d'interprétation malaisée.

L'époque médiévale impose au paysage de nouvelles polarités et crée une nouvelle hiérarchie entre les pôles, depuis les sites castraux et les enceintes villageoises jusqu'aux plus simples enclos de fermes et d'exploitations rurales isolées. Il s'agit donc de savoir comment ces points nouveaux ont été choisis et quel est le degré d'innovation que représente la « strate » médiévale. Le cas de Saint-Aubin

paraît exemplaire, avec une topographie des plus aberrantes. Il est en effet curieux de constater la structure très étirée de ce gros village et la position anormale des carrefours. Les voies d'accès — pourtant nombreuses — n'aboutissent jamais à la grande enceinte villageoise centrale. Celle-ci est seulement traversée par la voie antique de Saint-Jean-de-Losne à Peseux. Les carrefours principaux sont extérieurs au village. Ils s'expliquent en effet par l'existence de deux enclos d'habitats — Sainte-Anne et Chaux — qui doivent logiquement représenter la phase la plus ancienne de l'implantation médiévale. Dans le cas du site de Chaux, la proximité du grand site romain du Mazeret suffit à expliquer le choix du lieu. L'enclos de Chaux se développe à environ 500 m de l'agglomération.

mération ruinée du Mazeret³⁵ et il deviendra siège de paroisse. Il attire donc les itinéraires et provoque une convergence à sa proximité. Le cas de l'enclos de Sainte-Anne est différent, car il semble totalement guidé par les itinéraires antiques. Il se développe autour d'un carrefour déterminé par la rencontre de la voie Saint-Jean-de-Losne à Peseux et d'un important *limes* du cadastre romain à N-24° E. Ainsi le choix du pôle médiéval n'a pas représenté une originalité réelle mais a été au contraire déterminé par une polarité antique. Peut-être faut-il voir dans ces deux enclos les habitats du Haut Moyen Age, alors que l'enceinte villageoise, plus tardive, représenterait la phase ultime d'une concentration progressive de l'habitat. Avec son plan interne régulier, elle évoque une ville neuve dominée par un site castral classique, pouvant remonter aux XI^e ou XII^e s., ou même au XIII^e s. alors que les sites du Haut Moyen Age sont déjà en déclin.

On ferait avec Tavaux une observation convergente, au-delà de différences notables. Il paraît assez évident que le site médiéval — église et motte — doit son choix à la présence toujours fonctionnelle de la route antique et à un carrefour de *limiles* cadastraux et de voies secondaires. On relève en effet trois axes importants pour fixer le site : un *limes* du cadastre à N-18° E venant du bois des Noues ; une voie Champdivers - Parthey ; enfin une voie Tavaux - Gevry qui semble déterminée par un ancien passage du Doubs au nord-est de Gevry. C'est donc bien la rencontre de ces voies d'intérêt local avec la route antique Chalon - Besançon qui fixe le site de Tavaux.

La dette des sites médiévaux envers la voirie antique paraît ainsi considérable. Cette situation peut, très souvent, servir d'explication du choix des sites. Ainsi Damparis, la Grange de Miarle et Champvans s'alignent le long d'un *decumanus* du cadastre romain incliné à 24° E ; de même Saint-Loup, Sainte-Anne à l'ouest de Saint-Aubin et Samerey se localisent le long d'un *limes* particulièrement important de ce cadastre — peut-être le *kardo maximus* de cette micro-région. Les villages-rues créés lors des défrichements ou ceux dépendant d'une voie antérieure attestent eux aussi ce lourd

héritage de l'Antiquité. Beauchemin, Chemin et Tavaux sont ossaturés par la voie antique. Mais Abergement-la-Ronce, Samerey, Damparis obéissent au réseau à N-24° E, tandis que Longwy, Moussières, Choisey et Aumur respectent l'orientation du réseau à N-32° E. L'extraordinaire travail de structuration des communications réalisé pendant l'Antiquité romaine continue, au Moyen Age, à produire ses effets.

On peut encore mieux le vérifier lorsqu'on examine la mise en place des itinéraires médiévaux, notamment ceux qui relient les villages entre eux. L'impression domine d'un réseau adapté de voies et de tronçons plus anciens, comme un vaste « bricolage », plutôt que de la création d'un réseau original. L'exemple de la voie Molay - Choisey est des plus intéressants. Cette voie — déjà fossile puisqu'en partie interrompue par la pérégrination du Doubs vers l'ouest au nord de Gevry — se compose successivement depuis son origine au nord de Molay : d'un tronçon orienté à N-24° E jusqu'au lieu-dit « la Gambe » ; puis d'un tronçon orienté à N-32° E jusqu'à la Croix des Nouées ; puis d'un tronçon orienté à N-40° E jusqu'au site de la *villa* romaine des « Nébies », enfin d'un tronçon orienté à N-32° E. On saisit dans cet exemple comment un itinéraire, particulièrement vivant au Moyen Age, récupère et organise différents tronçons de *limiles* des réseaux antiques avec de brefs tronçons de raccord. On pourrait faire une observation identique pour l'axe Champdivers-Tavaux-la Borde qui, en cinq tronçons successifs, tente d'intégrer des éléments antiques à un itinéraire fonctionnel du Moyen Age. La voie Tavaux-bois des Noues elle aussi articule un tronçon de *limes* du réseau à N-24° E à un autre du réseau à N-18° E. Le raccord est un axe en ligne brisée, devenu sinueux avec l'amollissement des formes et l'usure du temps. Mais *a contrario*, l'absence de communications directes peut tout aussi bien plaider cette impression de « bricolage » que donne la voirie médiévale. Ainsi l'inexistence d'une liaison directe et franche entre Saint-Aubin et Tavaux montre bien à quel point une situation antérieure a pu déterminer l'espace entre les deux villages. Cette situation n'est autre que l'existence d'une zone romaine et indigène structurée par un réseau de champs et de fermes qui, sans doute dès l'époque romaine ou la fin de celle-ci, retourne amplement à la friche, à la broussaille et à la forêt et constitue entre les deux communes un écran séparateur très efficace. Les défrichements modernes et contemporains n'ont que progressivement réduit puis supprimé cette plage et l'édition ancienne de la carte au 1/25 000^e de Seurre 7-8 (révision de 1962) montre à merveille la complexité

35 Contrairement à l'avis de M. CHAUME (*Les origines du duché de Bourgogne, 1^{re} partie, géographie historique*, 3^e fasc., Dijon, 1931, p. 1245-1246), nous pensons que le site de *Maceriae* « in pago Amavorum » cité au début du VIII^e s. est le lieu du Mazeret à Saint-Aubin et non pas Maizières en Haute-Saône, identification qui proposerait, pour ce *pagus*, une curieuse et bien improbable extension. Il paraît préférable de songer à l'agglomération antique dont le Mazeret conserve le souvenir, le toponyme étant directement issu du *Maceriae* du Haut Moyen Age.

Fig. 22 — Vestiges du boisement entre Saint-Aubin et Tavaux d'après la carte topographique au 1/25 000^e édition de 1962.

d'une zone où s'imbriquent emblavures, pâturages et bosquets et qui constitue l'auréole la plus excentrée des finages respectifs de Saint-Aubin et Tavaux (fig. 22).

Que ces lieux d'élection de la friche et du bois — dont on pourrait sans peine dresser la liste d'après les cartes topographiques les plus anciennes — recouvrent principalement les zones structurées par une morphologie indigène n'est pas sans importance. Une constatation similaire a été faite dans l'enquête approfondie conduite sur la commune des Maillys, et des parallèles précieux peuvent aussi être dressés avec d'autres secteurs, à Argilly par exemple³⁶. On est donc en droit de penser que, dans les plaines moyennes de la Saône, l'association de basses-terres mal drainées et d'un boisement peut recouvrir d'importantes zones archéologiques. Dans ce cas de

figure précis, on assiste à une réelle inversion des paysages qui n'est pas aussi sensible par exemple, entre le paysage cadastral romain et le paysage médiéval et moderne.

Il est possible aussi qu'on puisse poser comme hypothèse globale, pour notre espace de référence, l'idée d'un resserrement de l'espace mis en exploitation autrement que par le boisement, depuis les époques laténienne et romaine. Aux indices très forts fournis pour la zone d'Aumur par l'enquête palynologique, il faut ajouter l'exiguïté des espaces finéraux. Ce resserrement est particulièrement sensible à Damparis, Abergement-la-Ronce, Grosbois-les-Tichey et généralement sur toute la marge septentrionale et occidentale du Finage. Mais Alain Daubigny l'a aussi très bien mis en valeur pour Tavaux, où la microtoponymie du bois, de la friche et de la broussaille dessine, en creux, un terroir centré sur le village médiéval aux contours beaucoup plus restreints que l'espace mis en forme à l'époque préromaine et romaine. Même remarque pour Saint-Aubin où la microtoponymie forestière d'époque médiévale occupe une place non négligeable. En un certain sens, l'espace médiéval apparaît fortement marqué par la miniaturisation et l'enclôture, par opposition à un espace antique structuré par des systèmes formels

36 A l'est d'Argilly, à la limite des communes de Corgoloin et Villy-le-Moutier, la prospection aérienne a révélé une vaste zone indigène ou romano-indigène qui avait — ici également — été fossilisée par la forêt, cf. G. CHOUQUER, *Rapports de prospections aériennes 1984 et 1985*. Ces découvertes ont, en partie, été exploitées par Philippe CORROTTE, *La reconstitution du domaine romano-indigène d'Argilly (Côte-d'Or)*, mémoire de Maîtrise, Besançon, 1985, 67 p.

qui transcendent, par leur nature même, le terroir local.

Faut-il s'étonner, dans de telles conditions, que l'innovation parcellaire ne soit pas la marque principale de cette période? Bien entendu, un tel propos doit être immédiatement précisé. Il ne s'agit pas de nier l'existence d'un mouvement de colonisation rurale avec son cortège de défrichements, de fondations d'habitats et de villages nouveaux, encore qu'il pourrait être ici limité et tardif. Mais il s'agit d'observer que la carte parcellaire médiévale se coule, avec une assez grande facilité, dans la morphologie héritée des époques précédentes. A Tichey, par exemple, l'établissement d'un enclos seigneurial et d'un village contigu ne perturbe pas, malgré la mise en place d'un réseau vicinal radial, la trame sous-jacente du parcellaire orienté selon l'un des cadastres romains (fig. 23). On chercherait en vain, dans le Finage, une création parcellaire originale médiévale, et il faut attendre l'époque moderne et contemporaine pour en observer des exemples caractéristiques : (« la Crimée » à Aumur ; « le Canton » à Saint-Aubin). En revanche, l'époque médiévale initie, dans cette trame parcellaire qui lui est antérieure, une mobilité formelle très réelle par le jeu des découpages, des partages, des regroupements. Rien, probablement, qui change fondamentalement la situation quant à l'orientation et aux structures intermédiaires ; mais sans doute beaucoup quant à la nature fine du découpage parcellaire et plus encore de l'utilisation des formes anciennes, avec les phénomènes d'inversion de fonction que nous avons révélés précédemment.

*
**

Le Finage et sa marge nord-orientale de l'isthme dolois nous offrent une riche série d'informations et d'idées nouvelles. On y découvre un paysage antique composite et d'une complexité réelle. Il est le résultat d'une imbrication entre des structures agraires de type indigène — qu'elles soient préromaines ou d'époque romaine — et trois réseaux cadastraux romains (fig. 24). La matérialité des centuriations s'affirme désormais, avec leur contrôle par des sondages et le repérage de nombreux axes fossiles en prospection ou photo-interprétation. Mais on voit assez bien comment l'époque romaine a su à la fois initier des structures agraires nouvelles, notamment à l'est du Finage, et intégrer dans son maillage des formes indigènes.

Plusieurs questions importantes se posent : le paysage antique était-il un paysage de champs ouverts ou au contraire un bocage? Il faut en effet

Fig. 23 — Tichey. Les enclos médiévaux surimposés à la trame du réseau romain à N-32° E.

s'interroger sur l'hypothèse formulée par Alain Daubigney selon laquelle l'étroite association d'une microtoponymie de friches, de forêts, de champs et d'habitats indigènes pourrait évoquer un système symbiotique qui ne correspondrait ni au bocage ni à l'*openfield*, mais évoquerait une association particulièrement étroite et une répartition très diffuse des champs, des friches, des prés et des bois. Rita Compantangelo, étudiant le *fundus* romain de Tourmont aboutit à des hypothèses semblables. Une autre interrogation, fondamentale, concerne les vicissitudes de cet espace, sa respiration historique. Ainsi il importerait de savoir quand débute l'abandon de certaines terres, constaté dans la reprise du boisement à Aumur selon l'analyse des pollens. Dès le III^e s. de notre ère, ou plus tard? La reprise des défrichements avec création d'un paysage herbager, également attestée à Aumur dans le diagramme palynologique se situe-t-il à la fin de l'Antiquité, ou pendant le Haut Moyen Age?

Sur la longue durée, l'enseignement principal de cette recherche sur le Finage, concerne le rôle de l'Antiquité dans la formation du paysage rural. On peut désormais admettre l'idée que la ligne parcellaire comme le microtoponyme ou le point remarquable peuvent être chargés d'une histoire plus complexe que ce qu'ils donnent à voir dans leur agencement contemporain. C'est bien leur épaisseur sémantique qui se trouve de plus en plus affirmée et qui justifie la mise en place d'une archéologie — ou mieux d'une sémiologie — de la forme. Cette idée contenue en germe dans nos premières recherches et publications sur le Finage avait peut être surpris et ne paraissait

pas très convaincante. Elle se trouve aujourd'hui confirmée et nous pouvons mieux l'exprimer. La question centrale, et qui dépasse le cadre du Finage, est bien de réaliser que l'Antiquité intervient, dans certains types de paysages, de façon sans doute prépondérante pour expliquer la mise en place des structures agraires. Le paysage leur devrait autant, et peut-être même plus, qu'au Moyen Âge dont on pense encore que tout ou presque procède. Elisabeth Zadora-Rio, étudiant la genèse du terroir communal de Blou aboutit à une conclusion identique, en ce qui concerne la voirie et l'orientation du parcellaire dominant. En revanche, les discontinuités sont fortes dès qu'on examine la répartition du peuplement. Le Finage ne démontre pas autre chose.

Il s'agit désormais de mettre à l'épreuve les hypothèses et les reconstitutions. Cet article en propose un certain nombre, quant au réseau routier, à la reconstitution de plusieurs *fundi*, à la nature et à la fonction de l'agglomération du Mazeret, et plus généralement quant à la nature profonde de la mise en valeur à l'époque romaine. Voies, cadastres et domaines constituent-ils bien l'armature nouvelle d'une exploitation intensive des potentialités agricoles et industrielles du Finage et de la région doloise ? Sont-ils la traduction formelle de rapports sociaux de production qui affectent l'espace microrégional tout entier ? La poursuite et l'approfondissement des prospections sont envisagés notamment pour la partie

occidentale et méridionale du Finage moins bien connue. Par chance, de grands travaux (autoroute, canal à grand gabarit) concerneront à brève échéance le nord du Finage : ils provoqueront l'ouverture de chantiers et donneront lieu à de nombreuses vérifications, qui ont jusqu'ici été impossibles.

Gérard CHOUQUER* et Hans DE KLIJN**

* CNRS-UA 338 Besançon.

** Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes.

N.B. — Cet article a bénéficié de collaborations précieuses. Les auteurs remercient Anne Vignot (cartographe au CNRS) pour sa contribution à la mise en forme de la cartographie, Pascale Bonnet qui a mis à notre disposition des documents sur les mottes féodales du Finage, Hervé Mouillabouche qui nous a communiqué son travail sur l'habitat fortifié dans la région de Dijon, Luc Staniaszek qui a prospecté le nord-est du Finage pour l'époque protohistorique, Jean-Olivier Guilhot pour sa recherche sur la motte féodale de Choisey, Hervé Richard qui a autorisé la reproduction du diagramme pollinique d'Aumur, Pierre Poupet qui nous a guidé sur l'exploitation de la pédologie. Enfin les auteurs remercient Jean-Paul Jacob, Directeur régional des Antiquités, pour les diverses facilités qui leur ont permis de réaliser cette étude.

Fig. 24 — Carte archéologique générale du Finage (partie septentrionale)

et de l'isthme dolois pour la fin de la protohistoire et l'époque romaine.